

La Gazette **COUBERTIN**

LA REVUE DU COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN - N°1

Pierre de Coubertin
Ce célèbre inconnu

Trêve Olympique
Mythe ou réalité ?

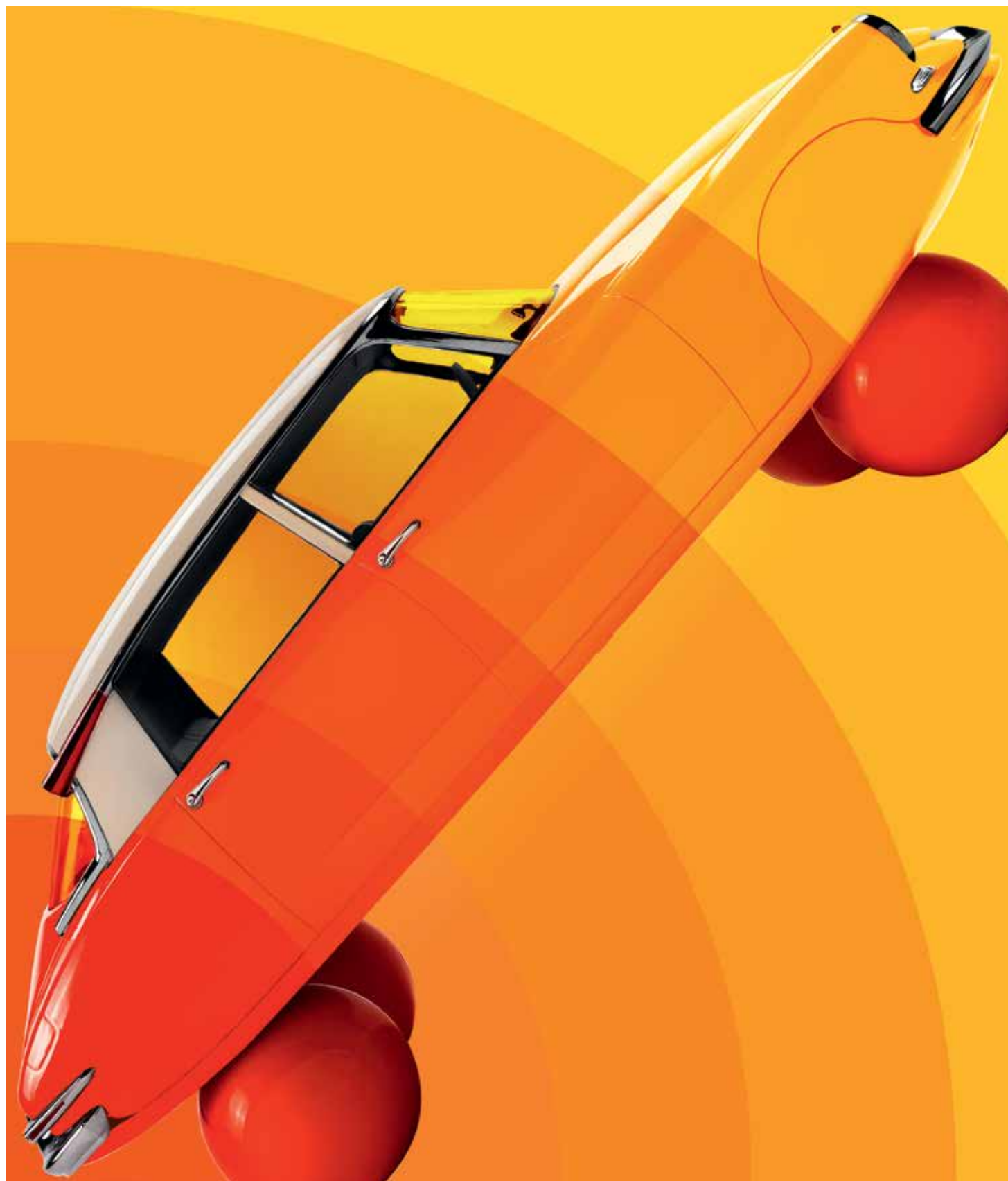
Au cœur
de l'Olympisme
L'éducation
universelle

A portrait of Pierre de Coubertin, a man with a mustache, wearing a red sweater, set against a blue background with radiating lines.

PIERRE DE COUBERTIN
QUEL HERITAGE ?

L 16999 - 1 - F : 9,00 € - RD





S A L O N
**RETRO
MOBILE**
LE PASSÉ A TOUJOURS UN FUTUR

**05-09
FÉVRIER 2025**

**PARIS
PORTE DE VERSAILLES
PAVILLONS 1.2.3**

VENTE AUX
ENCHÈRES
ARTCURIAL
// Motorcars
07 FÉV. 2025

RETROMOBILE.FR #RETROMOBILE
X f i

COMEXPOSIUM

DS AUTOMOBILES

RICHARD MILLE

MOTUL



André Leclercq
Président du
Comité Français
Pierre de Coubertin

L'Editorial du Président

Bienvenue aux lecteurs du nouveau magazine du Comité français Pierre de Coubertin dont l'objet n'est pas le personnage mais la vision qu'il nous offre du rôle du sport et de l'olympisme dans la vie de notre société. Nous devons à Pierre de Coubertin les Jeux olympiques modernes.

Qu'en est-il aujourd'hui de son œuvre dont les champs ne se limitent pas à l'olympisme ? Qu'en faisons-nous ? Quel rôle assignons-nous à cette œuvre abondante, digne d'intérêt, souvent méconnue, notamment les thèses relevant de l'éducation de la jeunesse.

Il est naturel de consacrer le présent numéro à l'héritage de notre illustre compatriote.

Paris a, de nouveau, invité le monde à venir partager les Jeux. Reste à savoir plus précisément ce qu'il y a à partager, quelle dimension va prendre ce partage, en matière de valeurs, d'échanges, de rencontres entre athlètes et entraîneurs du monde entier ; mais les Jeux sont également bien plus que du sport. Comme le disait Pierre de Coubertin, les Jeux olympiques sont la Fête du Printemps humain, c'est-à-dire de la jeunesse.

Les premiers, en France, à avoir ranimé la flamme d'Olympie sont nos « Bonnets phrygiens ». Pour célébrer la fondation de la Première République française née le 22 septembre 1792, la Convention ne propose rien de moins que de rénover les Jeux olympiques et trois éditions se tiendront en 1796, 1797 et 1798.

Les tentatives de relancer les Jeux olympiques sont nombreuses, en France comme à l'étranger. Pourquoi ? Une première réponse s'impose : se rencontrer. Mais pour quoi ? Dans l'Antiquité la rencontre suffit aux poètes, le sport est sa propre

fin. Arrivent les philosophes qui veulent rendre ce sport utile à l'Etat, le sport devient un moyen.

Venant des profondeurs de notre histoire on observe une ligne sportive et une ligne olympique qui, au fil du temps, s'ignorent, s'emmêlent, se complètent ou s'opposent.

Les Anglais offrent des prémices de réponse à Coubertin. Pierre de Coubertin est un pédagogue et en alliant le corps (plus vite), à l'esprit (plus haut), le sportif devient un être accompli (plus fort) dans cette harmonie qu'il nomme eurythmie. La tentative de relance des Jeux olympiques réussira parce qu'il donnera aux Jeux une âme à vocation d'éducation : l'olympisme.

L'héritage de Coubertin est un patrimoine immatériel à faire sans cesse fructifier car il se fonde sur des valeurs morales et éducatives indispensables pour le monde entier. Paris 2024 nous invite à partager ce patrimoine qu'il nous faut assimiler pour l'enrichir, le valoriser et le transmettre.

L'esprit olympique porte un message humaniste, diffusé lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques, qui fait la fierté de tous les athlètes rassemblés et réunis dans le stade, quelle que soit la nation qu'ils représentent. Un message qui entend rappeler que nous appartenons tous à une même humanité.

L'olympisme est une culture universelle de la fraternité. ■

André Leclercq
Président du Comité français
Pierre de Coubertin

SOMMAIRE

La Gazette Coubertin
est une publication
du Comité Français
Pierre de Coubertin



46



28



12

03 **ÉDITORIAL**
Le mot du Président

06 **ACTUALITÉS**
Faits, chiffres, brèves...

08 **PHOTOS DE PARIS 2024**
- Ouverture des Jeux 2024
- Clôture des Jeux 2024

12 **INTERVIEW**
Béatrice Hess
Par François Granet

19 **LIVRES**
Les Livres à lire

20 **INTERVIEW**
Béatrice Barbusse
Par François Granet

27 **DOSSIER : COUBERTIN,
QUEL HÉRITAGE ?**

28 **PIERRE DE COUBERTIN,
UN HOMME DE VALEURS**
par André Leclercq

36 **COUBERTIN TEL QU'EN LUI-MÊME
À TRAVERS SES MANUSCRITS**
par Jean Durry



50

42 **LES JEUX INTERALLIÉS DE 1919**
par Bernard Maccario

46 **LE CHAMP DE MARS
DE PIERRE DE COUBERTIN**
par Gilles Lecocq

50 **SPORT ET DIPLOMATIE**
par Bertrand During

54 **LES GRANDS ENJEUX :
LA PÉDAGOGIE UNIVERSELLE**
par Bernard Maccario

58 **ENTRE GUERRE ET PAIX
LORSQUE L'ASIE S'ÉVEILLE
À L'OLYMPISME**
par Gilles Lecocq

62 **LES GRANDS ENJEUX : LA TRÊVE
OLYMPIQUE, MYTHE OU RÉALITÉ**
par Jean-Loup Chappelet

65 **SOMMAIRE ÉVÉNEMENTS**
Actualité des Comités
Coubertin

75 **COMITÉ FRANÇAIS PIERRE
DE COUBERTIN**
Qui sommes-nous ?



36



58



**La Gazette
COUBERTIN**

LA REVUE DU COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN - N° 1

**Directeur de la Publication, Président
du Comité Editorial:**

André Leclercq, Président du Comité Français
Pierre de Coubertin (CFPC)

COMITÉ EDITORIAL :

Co-Présidents délégués :

Francis Aubertin et Bernard Saint-Jean

Secrétaire Général :

Gilles Conter

Membres :

François Granet, Jean-Pierre Guilbert, Gilles Lecocq,
Bernard Maccario

Directeur de la Rédaction :

François Granet

Rédacteurs en chefs délégués :

Francis Aubertin et Bernard Saint-Jean

Directeur Artistique :

Patrick Bénard

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Textes :

Jean-Loup Chappelet, Bertrand During, Jean Durry,
François Granet (PressAction), Emile Lagarde
(PressAction), André Leclercq, Gilles Lecocq, Bernard
Maccario, Laure Ndzengbour (PressAction), Pauline
Roumegoux (PressAction), ainsi que Pierre de
Coubertin pour ses textes originaux

Iconographie :

Agence Panoramic, Agence Roger Viollet, Archives
Comité International Olympique, Archives Comité
National Olympique et Sport Français, Archives
Fédération Française de Handball, Archives
PressAction-Fonds Fouqueville d'Orgebrune et Fonds
Moreau de Beaufort, Bibliothèque Nationale de
France, Béatrice Barbusse (archives personnelles),
Béatrice Hess (archives personnelles), DR

Remerciements :

Béatrice Barbusse, Laurent Berthet, Me Grégoire
Halpern, Béatrice Hess, Thierry Messina, Claude
Piard pour son aide au développement de La Gazette
Coubertin durant de nombreuses années, Jean
Vintzel, Edith Zitouni



La Gazette Coubertin est une publication du
Comité Français Pierre de Coubertin (CFPC)
1, avenue Pierre de Coubertin 75013 Paris
www.comitecoubertin.fr

PressAction

Conception et réalisation - Éditeur Délégué :

PressAction

Agence de Presse

65, rue Marguerite de Rochechouart
75009 Paris

www.pressaction.fr

Email: contact@pressaction.fr

Tél: (+33) 0145 000 160

Impression : Monterreina

Distribution en kiosques :

Messagerie Lyonnaises de Presse (MLP)

ISSN : en cours

CPPAP : en cours

Copyright : PressAction, tous droits réservés 2024



ACTUALITES

FAITS, CHIFFRES, BRÈVES...

625 000 spectateurs

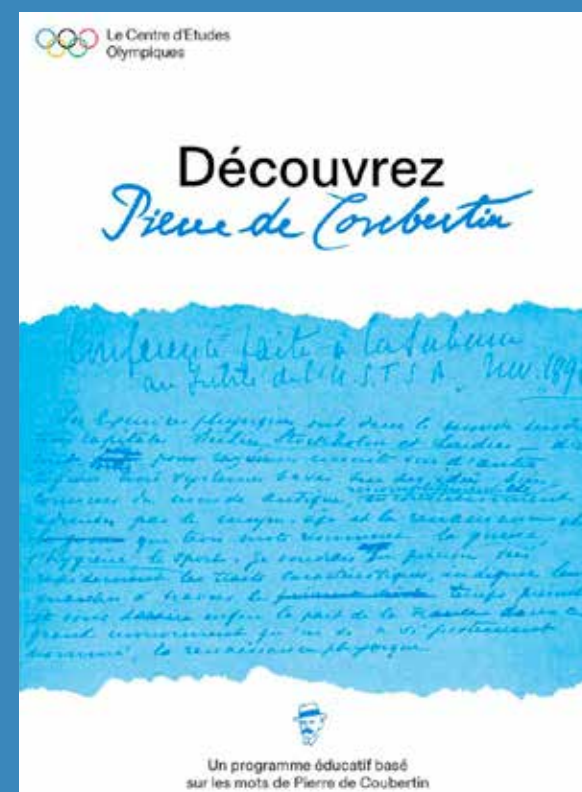
Avait assisté aux Jeux de 1924 à Paris (chiffres de la Préfecture de Police de Paris). Les organisateurs des Jeux de 2024 ont vendu, eux, 9,5 millions de billets. L'office de tourisme de Paris estime, lui, que la capitale a accueilli un peu plus de 15 millions de visiteurs pendant la période de l'évènement, soit 2,5 millions de plus qu'en 2024.



LE COLLOQUE DE LILLE

Cela restera, pour la France de l'Olympisme, l'un des grands moments de l'année 2024 : le 2^e Colloque Olympique et Paralympique de Lille, tenu en février sur le site universitaire de Lilliad, a marqué tant par la qualité de ses intervenants que par la hauteur de ses débats. Une matinée d'échanges devant un auditoire aussi dense qu'expert, pour que s'expriment sur ce sujet majeur les représentants des grandes institutions françaises du sport : Comités Olympique et Paralympique, Comité Coubertin, Académie Nationale Olympique, Club France de l'Olympisme, Fondation Alice Milliat, Centre d'Études et de Recherches Olympiques de l'Université Rouen Normandie, ainsi bien sûr que le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

À la découverte de Pierre de Coubertin



Le Comité Français Pierre de Coubertin vous invite à partager le nouveau programme éducatif du Centre d'Études Olympiques, « À la découverte de Pierre de Coubertin », destiné aux enseignants et aux élèves du secondaire. Le matériel est construit autour des mots originaux de Coubertin, sur des sujets tels que les symboles et les valeurs de l'Olympisme, le sport pour tous, la participation des femmes aux Jeux Olympiques, la contribution du sport à la compréhension internationale et à la paix, l'esprit de chevalerie et de fair-play. Le programme est soutenu par des questions qui visent à stimuler la réflexion et la discussion entre les élèves sur la façon dont ces thèmes ont été perçus dans le contexte historique et social de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ainsi qu'à étendre la réflexion au contexte social actuel. Le matériel peut être consulté et téléchargé dans son intégralité sur le site du Centre d'Études Olympiques (www.library.olympics.com).

“ Les Jeux Olympiques ne peuvent créer la paix ; mais les Jeux Olympiques peuvent créer une culture de la paix qui inspire le monde... ”

Thomas Bach

Président du Comité International Olympique, discours de clôture des Jeux Olympiques de la 33^e Olympiade, Paris 2024, dimanche 11 août 2024, Stade de France, Saint-Denis.

NOUVEL EMBLÈME POUR LE COMITÉ INTERNATIONAL PIERRE DE COUBERTIN

Le Comité International Pierre de Coubertin a adopté un nouvel emblème. Celui-ci met en avant le célèbre portrait du rénovateur de l'Olympisme, repris d'un buste réalisé pour le CIPC par l'artiste allemand Karlheinz Oswald. La référence à Lausanne indique l'attachement historique du Comité à la capitale olympique. Il est écrit son nom conjointement en français et en anglais afin d'affirmer à la fois son origine et son universalité.



Un CERO bientôt à Lille

Le projet de création d'un Centre universitaire d'Études et de Recherches Olympiques (CERO) au sein de l'Université de Lille s'inscrit dans la politique de la présidence de l'Université. Une fois la labellisation « Génération 2024 » terminée, ce CERO vise à prolonger la dynamique de partenariats, de recherches et de valorisation des travaux de recherche de l'Université de Lille sur la thématique du sport, avec les institutions et le tissu socio-économique et sportif. Le CERO de l'Université de Lille doit permettre de conforter les projets locaux et nationaux, mais également internationaux, grâce à l'interaction avec les CERO présents en France et également dans plus de vingt autres pays dans le monde.

Assemblée Générale du Comité International

Le Comité International Pierre de Coubertin a ouvert son assemblée générale en rendant un bel hommage à Jacques Guhl, dernier compagnon de route de Pierre de Coubertin, récemment disparu. Il a été décidé la création d'un centre des archives en Allemagne. Le CIPC se compose aujourd'hui de 30 Comités Nationaux. Des projets de films ou de documentaires sont envisagés et plusieurs projets de développement ont été présentés par les représentants de l'Inde, du Cameroun et de la région Amérique du Sud.

Le succès des 2^e Olympiades de la Jeunesse



Le 27 mai dernier, le Comité Coubertin participait à la 2^e édition des Olympiades de la Jeunesse à Paris, au stade Charléty. Organisée par la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH), cette compétition réunissait plus de 2000 lycéens, venus de toute la France et de l'étranger. Leur mission : relever des défis autour d'ateliers ludiques sur les

thématiques de la solidarité, de l'engagement, de la transmission des valeurs républicaines à travers le sport, des métiers, de la culture, du handicap, etc. Avant cette épreuve en « présentiel », ils avaient participé à une compétition en ligne pendant plusieurs mois. Une série de quiz numériques (dont celui du Comité Coubertin) leur avait alors été proposée.

Pierre de Coubertin au musée Grévin



Le baron Pierre de Coubertin muséifié plus de 80 ans après sa disparition ! L'inventeur des Jeux modernes a fait son entrée au musée Grévin, haut lieu du tourisme parisien. Sa statue de cire le représente à l'âge de 31 ans. Son entrée au musée a été encouragée par ses descendants, réunis au sein de l'Association Familiale Pierre de Coubertin.



La Tournée des drapeaux

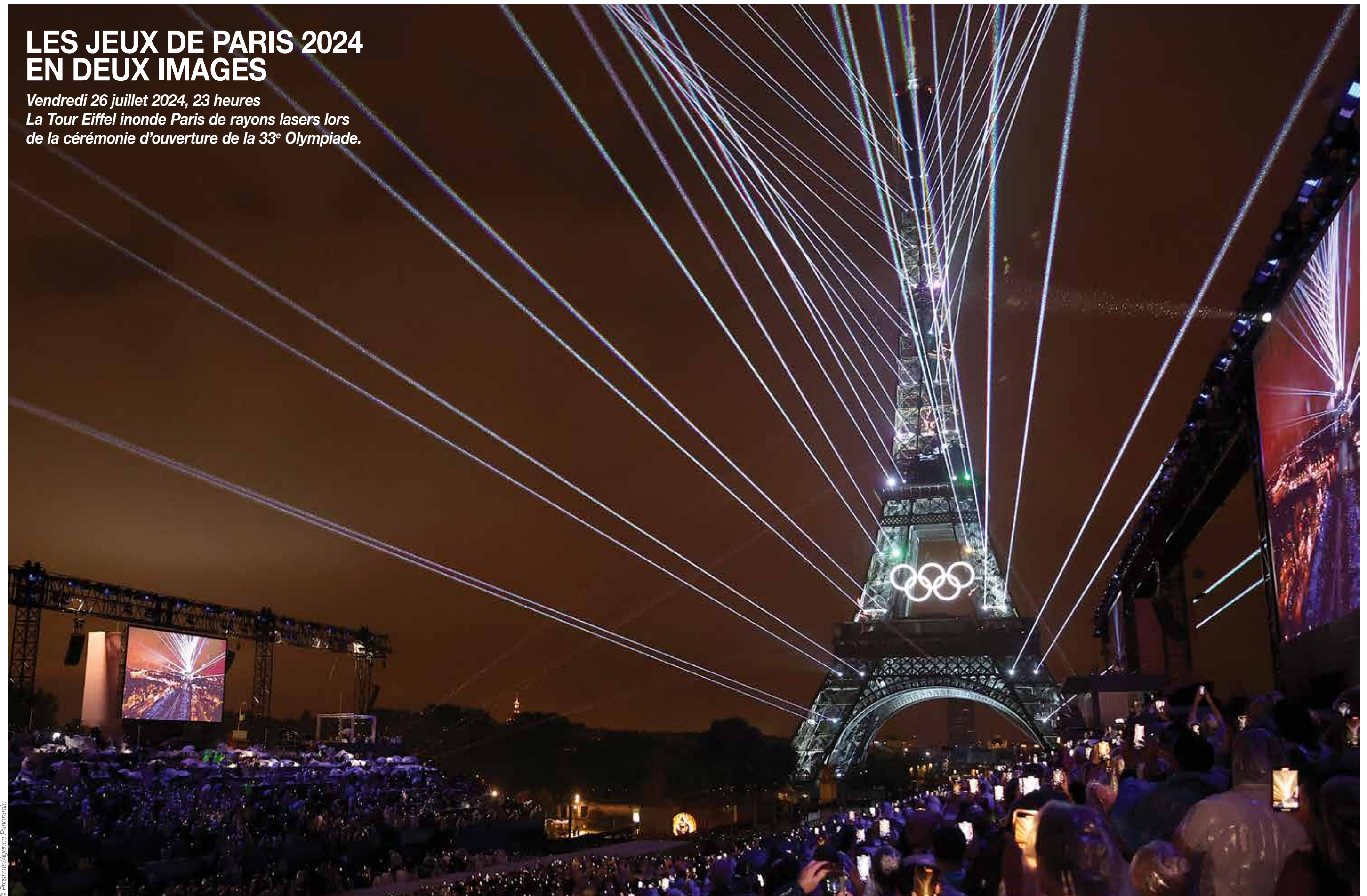
Mercredi 24 avril 2024, la « Tournée des drapeaux » faisait étape à l'Hôtel national des Invalides. Co-organisée par le Centre National des Sports de la Défense (CNSD) et le Comité d'Organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, cette manifestation, ouverte au grand public, a permis de faire découvrir le sport militaire et ses composantes : le haut niveau, la formation et la reconstruction de ses blessés. Dans ce cadre et à l'invitation du général Paul Sanzey, commissaire interarmées aux Sports Militaires et commandant du CNSD, Bernard Maccario, président du Cercle Pierre de Coubertin Provence-Alpes-Côte d'Azur, a présenté, devant un parterre de généraux, cadres militaires et quelques civils, une conférence intitulée « Coubertin, les Jeux Olympiques et les armées ».

Assemblée Générale du Comité Français Pierre de Coubertin

Le Comité Français Pierre de Coubertin (CFPC) a tenu son assemblée générale annuelle le 13 juin dernier. L'occasion de constater l'efficacité d'un formidable engagement bénévole. Le Prix Coubertin a été attribué cette année à la ville de Wattignies, pionnière de la Semaine Pierre de Coubertin.

LES JEUX DE PARIS 2024 EN DEUX IMAGES

*Vendredi 26 juillet 2024, 23 heures
La Tour Eiffel inonde Paris de rayons lasers lors
de la cérémonie d'ouverture de la 33^e Olympiade.*



© Prosho/Agence Panoramic

LES JEUX DE PARIS 2024 EN DEUX IMAGES

Dimanche 11 août 2024, 23 heures

Défilé de clôture des Jeux de Paris au cœur du Stade de France pour l'équipe de France olympique.

© Gregor Lenormand/DPP/Agence Panoramic

BÉATRICE HESS:

« COUBERTIN NE POUVAIT TOUT VOIR, À NOUS D'AGIR ! »

**Aller plus vite, plus haut, plus fort, ensemble !
Qui mieux que les athlètes paralympiques pour porter l'idéal
coubertinien ? Béatrice Hess revendique cet héritage.
La nageuse, athlète la plus médaillée de l'olympisme français,
sortie des bassins couverte d'or, rempile dans une autre
discipline. Au nom de Coubertin et pour l'exemple.**

Propos recueillis par François Granet

La Gazette Coubertin: Question traditionnelle : à quelqu'un qui ne vous connaît pas, comment vous présenteriez-vous ?

Béatrice Hess: Je m'appelle Béatrice Hess, mariée, deux enfants. J'ai été championne de para natation pendant 20 ans, j'ai gagné 26 médailles paralympiques dont 20 en or. Tout simplement.

Coubertin: Tout simplement ?! Ce n'est pas banal...

Béatrice Hess: J'ai vécu cette période qui n'est pas si éloignée que ça, les Années 80, où il n'était pas prestigieux pour les athlètes paralympiques d'aller aux Jeux. Nous n'avions pas de reconnaissance, nous y allions incognito. Il n'y avait ni caméra, ni micro à notre suite - ni d'yeux braqués sur nous d'ailleurs ! J'ai donc pris l'habitude de cette banalité. La reconnaissance est venue peu à peu. Mais comme le phénomène a été très lent, très progressif, cela ne m'a donc pas renversé la tête ! Et puis, quand vous êtes l'une des seules à avoir cette reconnaissance, vous vous demandez avant tout ce que vous allez en faire ! Soit vous l'utilisez pour votre confort, pour satisfaire votre vanité, soit vous mettez

cette petite notoriété au service des autres, pour porter une exemplarité, pour transmettre des valeurs, pour convaincre de l'efficacité de l'éducation par le sport. C'est cette dernière voie que j'ai choisie. Je veux être reconnue non pas en raison des médailles que j'ai décrochées, mais pour ce que ces médailles m'ont permis de réaliser pour sortir les handicapés de l'exclusion.

Coubertin: Quand et comment cet anonymat et ce manque de moyens ont-ils cessé ?

Béatrice Hess: Vous savez, pendant longtemps, on a considéré que le paralympisme, c'était des handicapés qui allaient se faire du bien et qu'à la fin tout le monde recevait une médaille - il y avait beaucoup de catégories, c'est vrai, et personne en dehors de nous n'y comprenait quoi que ce soit. Clairement, nous n'étions pas pris au sérieux. De ce fait, nous avions zéro moyens, zéro suivi médiatique, zéro reconnaissance. Jusqu'en 2000, j'ai payé de ma poche pour aller faire des compétitions internationales en Angleterre, en Ukraine, en Espagne. J'avais des amies qui m'invitaient. C'étaient mes concurrentes, mais on était concurrentes et amies. Elles m'invitaient parce qu'elles estimaient que c'était gé-

nial de se retrouver entre concurrentes. Je pense qu'à cette époque-là, l'esprit olympique était beaucoup plus fort au niveau paralympique que chez certains athlètes olympiques.

Coubertin: quelles aides receviez-vous lors des Jeux ?

Béatrice Hess: Pour le dire avec retenue, nous étions assez « démunis »... Pour les Jeux de Séoul en 1988, comme la Fédération ne pouvait pas nous mettre en décalage

horaire avant de partir - ce que faisaient les athlètes valides pour être « réglés » dès leur arrivée sur place, on nous a demandé de nous mettre, chez nous, à l'heure de la Corée du Sud ! C'est ce que j'ai fait, en regardant à la télé les Jeux Olympiques qui se déroulaient avant les nôtres. Et tous les matins, à 5 heures, je baillais devant ma télé ! Quand on est rentrés de Séoul, un journaliste est venu me voir, Dominique Le Glou. Il travaillait à France Télévision et sa chaîne lui avait demandé de faire un reportage sur l'équipe de France paralympique de Séoul. Le sujet a été diffusé 15 jours après notre arrivée, un samedi après-midi - mais qui l'a vu avec une telle programmation ? On ne montrait pas beaucoup de fauteuils, et ne passaient à l'image que les handicaps les plus légers.

Coubertin: Pudeur ?

Béatrice Hess: La pudeur est un sentiment noble et positif. Là, il s'agissait plutôt d'une sorte de gêne. Il fallait éviter de choquer le téléspectateur ou d'alimenter le voyeurisme... Une athlète en maillot de bain en fauteuil, c'était quelque chose qu'on ne devait pas montrer. On montrait seulement une personne amputée d'une main. Sans doute parce que c'était acceptable, raisonnablement comparable à une personne valide. En fauteuil, on montrait les marathoniens. C'était tout. Pourtant, il y avait de l'escrime en fauteuil, très spectaculaire. Mais non, pas une image. On montrait aussi l'athlétisme pour malvoyants, parce que c'était beau de voir un handicapé courir avec un guide valide. On montrait également quelques images des amputés en athlétisme qui couraient, sautaient, parce que l'on trouvait ça performant et qu'il y avait, là-encore, une mise en parallèle possible, un point de comparaison, avec les valides. En natation, on ne montrait que des gens marchant qui plongeaient. Donc moi qui venais au bord du bassin en maillot de bain en fauteuil, je n'avais pas droit à des images...

Coubertin: De la gêne ou de la honte à montrer des handicapés ? ➡



© Tom Putt/PressesSports

Béatrice Hess nageant aux Jeux Paralympiques de Sydney, en 2000, lors desquels elle remporte 7 médailles d'or.

CROYEZ-MOI, CHEZ LES ATHLÈTES PARALYMPIQUES, LA DEVISE «PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT» A UN SENS PLUS PROFOND QUE CHEZ LES AUTRES SPORTIFS. NOUS, C'EST AU QUOTIDIEN QUE NOUS DEVONS COMMENCER PAR NOUS DÉPASSER...

» **Béatrice Hess :** Totalement ! Même à Atlanta en 1996, moi, une nageuse, je n'ai jamais été montrée en fauteuil en maillot de bain. Il a fallu que l'on paie des journalistes pour qu'ils viennent couvrir nos Jeux et avoir ainsi du contenu quotidien. J'étais porte-drapeau, mais il n'y en a pas de trace. Pas de film, pas de photos, rien. Je crois que les seules images qui existent sont celles de la télévision américaine. L'histoire était pourtant surprenante : j'avais un handicap, mais j'étais une femme normale, une mère de famille avec des enfants, une athlète aussi, et j'étais capable de parler à des journalistes, de raconter notre histoire, nos performances.

Coubertin : Vous dites quelque chose de très joli : «vous étiez une femme normale».

Béatrice Hess : Oui, j'étais - je suis - une femme qui mène une vie normale, réussie. Parce que se marier, avoir des enfants, c'est quand même une réussite ! J'étais, je suis, loin de cette image caricaturale qui colle aux handicapés dans la société. Handicapés qui seraient des femmes et des hommes passant leur vie d'institut médicalisé en institut médicalisé et que l'on «occuperait» à une activité marginale pour faire croire qu'un handicapé n'est pas désœuvré. Les athlètes handisports sont le parfait contre-exemple de ce cliché !

Coubertin : Comment avez-vous fait pour briser cette mise à l'écart et susciter tant de vocations ?

Béatrice Hess : En devenant, à partir de 1996, une personne en fauteuil qui nageait au milieu des valides. Je m'entraînais avec eux, dans la

même piscine, aux mêmes horaires, dans la même eau ! J'avais adopté une démarche globale de nageuse olympique alors que j'étais une paralympique. C'est ce qui m'a permis de battre des records. Mais j'étais un peu l'exception. Heureusement, c'est devenu totalement normal ! Mais il a fallu se

battre, si vous saviez, pour être traités comme des athlètes «normaux». Pouvez-vous imaginer que, dans ma préparation pour les Jeux de Sydney, on avait interdit à mon entraîneur - que je payais à titre personnel - de me voir, de peur qu'il ne m'entraîne trop, qu'il me «casse» ! Qui pouvait imaginer que, dans ma démarche, j'avais besoin que l'on prenne soin d'une supposée fragilité ? ! Moi, je voulais transpirer, m'arracher, pour aller plus loin, plus vite, plus fort. Pour m'accomplir. Malgré ces entraves, j'ai décroché des médailles, beaucoup, et battu des records paralympiques dont certains tiennent toujours. Tout cela est derrière nous. La préparation des athlètes paralympiques s'est professionnalisée, c'était le seul moyen de gagner de manière durable.

Coubertin : Est-ce la société en général qui s'est débloquée ?

Béatrice Hess : À question simple... réponse complexe ! Oui, la société s'est débloquée progressivement, aux forceps. Ce déblocage est venu par l'image, par la télévision, par le Téléthon. Il a éveillé des consciences, une fois par an. Une fois par an - ce fut un début - les gens ont compris que des gens différents vivaient parmi-eux. Et que chacun pouvait faire un petit quelque chose de bien pour eux. Mais il ne faut pas le nier, en 1980, les gens se disaient «on participe au Téléthon avec les associations, c'est une fête populaire au milieu de l'hiver, et comme ça on aura fait notre bonne œuvre pour l'année...». Ils se donnaient bonne conscience...

Coubertin : Vous êtes un peu cynique...



Béatrice Hess : Vraiment ? Le Téléthon permettait de montrer les personnes handicapées, mais on ne montrait que des enfants, qui plus est, accompagnés de leurs parents. Donc pas indépendants, pas mariés, qui n'avaient pas d'enfants, pas encore un métier... Au moins, ça permettait déjà de montrer les fauteuils. Et, c'est vrai, à partir de là, l'image de la personne en fauteuil s'est débloquée. Nous, les sportifs, sommes montés dans ce train-là en force, par surprise. Nous sommes arrivés en disant : «Nous sommes en fauteuil, nous faisons du sport, c'est compatible». Il y avait des paraplégiques qui faisaient déjà du sport, il y avait des Jeux Paralympiques, mais à partir de 1992 à Barcelone, on a démontré que ce qui se faisait en France était médiocre à ce niveau-là. En 1996, pour revenir à cette Olympiade qui est un peu une bascule, ceux qui ont osé nous suivre à Atlanta ont été étonnés de constater qu'effectivement nous étions des athlètes de haut niveau. Alors la reconnaissance de ce que nous étions, de nos performances, a commencé peu à peu à exister.

Coubertin : Les Jeux Olympiques qui viennent de se terminer et les Jeux Paralympiques qui commencent sont-ils deux volets d'une même manifestation ou deux moments différents ?

Béatrice Hess et David Douillet en 2005, représentant la France dans la campagne pour l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2012 à Paris.

Béatrice Hess : Les Jeux Olympiques ne devraient pas être une fusée à deux étages, mais un seul et même objet sportif. Pour bien montrer qu'il n'y a pas deux catégories de Jeux, deux genres d'athlètes, deux sortes de performances, mais bien une seule et même famille du sport. Mais ce n'est pas le cas. Qui sait qu'il y a aussi une flamme paralympique ? Personne puisque ces deux flammes ne se sont pas rencontrées ! On a installé des anneaux olympiques géants sur la Tour Eiffel dont tout le monde parle, mais personne ne voit les «Agitos» des Jeux Paralympiques, installés eux-aussi à Paris, sur l'Arc de Triomphe. On nous présente séparés les uns des autres, comment la société pourrait-elle, nous voir égaux et unis ? Cependant, cet été à Paris, pour la première fois lors de la cérémonie de clôture, nous avons été mis en avant et on a enfin parlé des Jeux Paralympiques.

Coubertin : Ce combat pour l'inclusion, c'est votre combat ?

Béatrice Hess : Parité... inclusion... tant de mots pour habiller des intentions. C'est très louable, mais et si on en disait moins et que l'on en faisait plus ? Et si, tout simplement, on parlait d'égalité et qu'on l'installait ? Est-ce que, sous prétexte d'un handicap, on »



» doit perdre le respect, la compréhension, le regard des autres ? Est-ce que le sang, la sueur et les larmes qu'une ou un athlète paralympique lâche à l'entraînement et en compétition sont de natures différentes de ceux d'une ou d'un valide ?

Coubertin: La vie d'athlète handicapé n'est pas une vie d'athlète comme les autres, même au haut niveau ?

Béatrice Hess: Une vie d'handicapée n'est pas une vie comme les autres. L'univers défie celui qui porte le handicap. C'est à lui de se battre, dans sa vie de tous les jours, pour s'extraire des difficultés, pour exister dans un environnement de « normalité ». Pour parvenir à trouver sa place, à fonctionner, dans un monde fait par et pour des valides. C'est la même chose dans la pratique sportive - y compris à haut niveau. Et plus l'on est handicapé, plus c'est difficile...

Coubertin: Vous êtes l'athlète olympique et paralympique française la plus titrée de tous les temps et pourtant vous êtes l'une des plus méconnues. À quoi cela tient-il ?

Béatrice Hess: Je pense que j'ai fait beaucoup plus d'efforts que la moyenne des athlètes pour médiatiser mes performances. Mais je suis une athlète paralympique, tout simplement. Ne cherchez pas ailleurs la raison de l'attention discrète dont j'ai été l'objet. Et encore, à force de médailles d'or et de

Béatrice Hess et Tony Estanguet, président du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, lors de la présentation des médailles, le 8 février 2024. (À gauche)

La championne paralympique est également marraine et membre d'honneur de l'association ELA depuis 1996, luttant contre les leucodystrophies. (À droite)

records, ai-je eu droit à un peu de lumière médiatique. Mais rien de commun avec ce que m'auraient valu mes médailles si j'avais été valide. Les performances des athlètes paralympiques, nos médailles, ne sont pas appréciées au même niveau...

Coubertin: La mentalité évolue peu à peu ?

Béatrice Hess: Heureusement que nous vivons une transformation à tous les niveaux, mais nous partions de si loin ! Pour l'anecdote, en équipe de France, à l'occasion des Jeux Paralympiques, nous n'avions qu'un survêtement par personne, que nous lavions nous-mêmes au fil de la compétition et que, champion ou pas, nous devions rendre à la fin des Jeux pour qu'il serve à un autre athlète... Ces temps sont heureusement révolus ! Peu à peu, nous avons été reconnus. François Mitterrand nous a reçus à l'Élysée au retour de Séoul. Jacques Chirac nous a poussés, décorés de la Légion d'Honneur. Jean-François Lamour, alors ministre des Sports, a mis les primes de victoires à égalité avec celles des valides - elles étaient 6 à 7 fois inférieures ! Oui, nous avons beaucoup progressé. Pour les Jeux Paralympiques de Paris 2024, les athlètes de l'équipe de France ont bénéficié de vrais budgets individuels d'accompagnement. Nous commençons à acquérir une reconnaissance, des moyens.

Coubertin: Et vous avez été mise en avant

par les organisateurs, en particulier lors de la présentation des médailles récompensant les athlètes des Jeux de Paris 2024 en compagnie de Tony Estanguet...

Béatrice Hess : Merci Tony Estanguet. Il a beaucoup fait pour nous. Sans doute comme jamais un président de comité d'organisation ne l'avait fait pour les paralympiques. Mais, pour avoir la reconnaissance du public, la reconnaissance médiatique, il reste à faire... Un exemple ? Des millions de personnes ont suivi avec enthousiasme le parcours de la flamme olympique. Mais combien savent qu'il y a aussi une flamme paralympique ? Il fallait que les deux parcours se croisent, voire s'accompagnent, que les deux événements soient visiblement unis. Nous n'y sommes pas encore. Mais si les dirigeants de l'olympisme se comportent tous comme Tony Estanguet, il y a des raisons d'être optimiste ! Il a fait plus pour l'inclusion que nous-mêmes n'en avons fait.

Coubertin: Que voulez-vous dire ?

Béatrice Hess: Le mouvement paralympique doit assumer ses différences mais parler d'une seule voix, avancer uni - ce qui n'est pas le cas. Il faut que nous soyons plus soudés. Que, par exemple, nous ne fassions pas de différences entre handicapés physiques et handicapés mentaux, car ils doivent participer aux Jeux, eux-aussi. Or, nous entretenons nous-mêmes cette segmentation. C'est un tort. S'il est important de reconnaître les différences entre les déficiences, il est important que nous soyons tous réunis dans le même groupe, solidaires, pour mieux faire avancer la conquête de l'accès à l'égalité des chances. Et le sport en est l'un des symboles les plus visibles.

Coubertin: Faudrait-il que les Jeux Olympiques et Paralympiques aient lieu en même temps ?

TONY ESTANGUET A PLUS FAIT POUR LE MOUVEMENT PARALYMPIQUE QUE LE MOUVEMENT PARALYMPIQUE LUI-MÊME CAR NOUS SOMMES PARFOIS DIVISÉS. LUI A JOUÉ LA CARTE DE L'UNION, DE L'INCLUSION, NOUS A MIS EN AVANT LORS DES JEUX.

Béatrice Hess : Pour des raisons logistiques, on sait bien que ce n'est hélas pas possible. Mais on pourrait très bien inclure dans chaque compétition, en natation, en athlétisme, dans tous les sports qui existent des deux côtés, une démonstration pour rappeler que les Olympiques et Paralympiques sont une seule et même compétition. Et en même temps, ces personnes seraient les porteurs, la nageuse française qui irait en démonstration aux Jeux, elle porterait la flamme paralympique en disant, « on existe, on est là, restez pour nous ». Même les Parisiens, qui accueillent les compétitions, se sont dits « C'est bon, après le 11 août on peut revenir, les »

Béatrice Hess, CV express

Née le 10 novembre 1961 à Colmar

Carrière sportive (nageuse)

Jeux Paralympiques :

- 1984 New-York: 4 médailles d'or;
- 1988 Séoul: 1 médaille d'or, 1 médaille d'argent; 1 médaille de bronze;
- 1996 Atlanta: 6 médailles d'or, 1 médaille d'argent;
- 2000 Sydney: 7 médailles d'or;
- 2004 Athènes: 2 médailles d'or, 3 médailles d'argent;

Total: 20 médailles d'or, 5 médailles d'argent, 1 médaille de bronze (record de titres olympiques/paralympiques pour une sportive française, toutes catégories confondues).

Championnats du monde paralympiques :

- 1986: 4 médailles d'or;
- 1998: 8 médailles d'or; 2 médailles de bronze;
- 2002: 1 médaille d'or; 1 médaille d'argent; 1 médaille de bronze;

Total: 13 médailles d'or, 1 médaille d'argent, 3 médailles de bronze.

Fonctions olympiques

- 2000-2009: Membre du Comité International Olympique (Commission « Femmes et Sports »).



» Jeux c'est fini». Non, les Jeux ne se sont pas finis le 11. La première partie seulement... Nous sommes une même famille, qui partage les mêmes valeurs d'humanisme, les mêmes défis, en particulier le dépassement de soi. La victoire, les médailles, ne sont que des épiphénomènes-importants cependant puisqu'ils sanctionnent également une réussite, un accomplissement. Mais l'essentiel est ailleurs, dans la rencontre, le partage, la transmission.

Béatrice Hess reste la sportive française la plus titrée des Jeux Olympiques et Paralympiques, toutes catégories confondues, du haut de ses 20 titres.

Coubertin : Pierre de Coubertin n'a jamais envisagé de voir des para-athlètes disputer les Jeux. Vous vous réclamez cependant de ses valeurs ?

Béatrice Hess : On en veut à Coubertin de ne pas avoir porté, il y a 150 ans, des concepts que notre société ne parvient toujours pas à porter aujourd'hui ! Égalité femmes-hommes, on en est où ? Égalité handicapés-valides, on fait le bilan ? Installez-vous dans un fauteuil roulant, essayez de vivre une journée dans votre environnement habituel et nous en reparlerons. Je sais doublement de quoi je parle. Je suis femme et handicapée. Lorsque j'ai pénétré dans l'univers de l'olympisme, en-

couragée par le président du Comité Coubertin, André Leclercq, j'ai longuement étudié Pierre de Coubertin. Eh bien moi, ses valeurs, son ambition d'éducation par le sport, de dépassement de soi, de main tendue à l'autre, de transmission, de fraternité, tout cela j'y adhère. Le reste, à nous de l'ajouter au lieu de lui reprocher de ne pas l'avoir fait !

Coubertin : Et votre mission continue, hors des piscines et des podiums ?

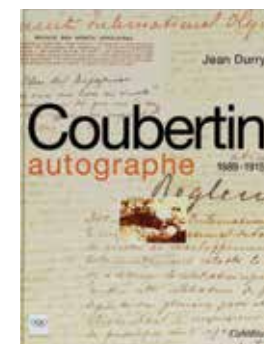
Béatrice Hess : Oui, je suis portée par l'esprit que je viens d'évoquer. Rencontrer, notamment les jeunes générations, échanger, transmettre, c'est ma mission désormais. Mais je n'ai pas renoncé à la compétition. La France a décroché les Jeux d'Hiver en 2030, alors j'ai monté une équipe de para-curling pour y participer. J'ai recruté d'anciens champions du monde paras de tir à l'arc, de tennis, de vélo, qui sont tous en fin de carrière dans leur spécialité, et tous encore très en forme ! Ça nous permettra de continuer à parler de paralympisme, de repousser les lignes. L'essentiel, c'est de participer et de se dépasser. Alors j'y retourne ! ■

LECTURES OLYMPIQUES

En cette période olympique viennent d'être publiés des ouvrages majeurs sur le sport, son histoire, ses pratiques.

Pierre de Coubertin autographe

En dehors de Pierre de Coubertin, personne ne connaît mieux le rénovateur de l'Olympisme que Jean Durry. Historien, biographe, créateur de l'exceptionnel Musée National du Sport, pilier du Comité Français Pierre de Coubertin, son ouvrage *Pierre de Coubertin autographe* nous fait pénétrer dans l'intimité du grand homme à travers une présentation de ses écrits. Un travail de titan car Coubertin écrivait beaucoup. Pour lui-même, afin d'alimenter sa pensée et d'archiver ses réflexions sur ses projets protéiformes, à de nombreux correspondants,



afin de les entraîner avec lui, pour le public, en publiant des livres et des articles dans les revues influentes de son temps. Jean Durry

a sélectionné les textes les plus forts, souvent inédits, et les commente pour nous révéler, derrière le grand Coubertin, un baron Pierre intime, attachant et très moderne. Après un premier volume couvrant les écrits de 1889 à 1915, paru en 2003, voici le second volume, qui couvre la période de 1915 à son décès, en 1937. Essentiel.

Pierre de Coubertin autographe, Volume 1 1889-1915, Volume 2 1915-1937, par Jean Durry, chez Cabédita, en partenariat avec le Comité International Olympique.

Aventures olympiques

Les grands événements sportifs internationaux, en particulier les Jeux Olympiques, sont des aventures humaines, culturelles, économiques et sociales. Ils favorisent le partage d'émotions, érigeant l'éphémère en

universel. Ils démontrent une compétence à faire monde avec les autres et peuvent révéler une solidarité qui se traduit par la création d'un commun culturel. Entre souvenirs et héritages, Claude Piard, docteur d'État et

administrateur du Comité Français Pierre de Coubertin, et Gilles Lecocq, président de la Société Francophone de Philosophie du Sport, ont proposé à quatorze auteurs de mettre en scène ces histoires mémorielles.

Dans les pas de Lucien Gaudin



Lucien Gaudin a été le héros de l'escrime française du début du XX^e siècle. Un athlète fascinant, mutique, résident à la salle d'armes de l'Automobile Club de France, 6 place de la Concorde que, dit-on, son fantôme hante avec bienveillance. Gaudin a décroché quatre titres olympiques, deux titres mondiaux, posant pendant 20 ans une domination française sans partage au niveau

mondial. Le niveau auquel il pratiquait l'art de la lame d'acier conduisit des promoteurs à faire de ses assauts des spectacles auxquels assistaient des spectateurs venus du monde entier. Gérard Six, l'un des successeurs de Gaudin, maître d'armes de l'ACF, où il a enseigné une escrime pure, élégante et compétitive, raconte comment Gaudin, par ses exploits et son empreinte sportive toujours vivante, est devenu le plus majestueux pilier de l'escrime française. Une histoire de valeurs, d'élégance et de transmission autant que d'escrime olympique.

Dans les pas de Lucien Gaudin, l'escrime des Jeux de 1924 à ceux de 2024, par Gérard Six, chez l'auteur par email : sixtescrime@gmail.com

Aventures olympiques, par Claude Piard et Gilles Lecocq (avec Alain Arvin-Bérod, Thomas Bauer, Philippe Brossard-Lotz, Jean-Paul Callède, Ivan Coste-Manière, Fabrice Del-sahut, George Hirthler, Jean-Marie Jouaret, Alain Junqua, Betty Lefèvre, Jean-Pierre Lefèvre, Michel Merkel, Bernard Macca-rio et Pierre-Philippe Meden), aux éditions L'Harmattan.



Pierre de Coubertin, éduquer par le sport et pour la paix

Pierre de Coubertin était un pédagogue accompli et un grand humaniste. C'est ce que démontre dans cet ouvrage son arrière-arrière-petite-nièce, Diane de Navacelle de Coubertin. Grâce à une lecture précise et sensible des textes de son aïeul, elle donne à mieux connaître un homme persuadé - bien avant la mode des salles de sport et du running - que le sport est un atout majeur pour l'éducation des jeunes et l'épanouissement de l'être humain. Fervent défenseur de la paix dans le monde, l'inventeur des Jeux Olympiques modernes était un visionnaire, grand amateur de toutes les formes d'art et un démocrate convaincu.

Pierre de Coubertin, éduquer par le sport et pour la paix, par Diane de Navacelle de Coubertin, éditions Débats Publics.



Le sport dans l'art

Ludique ou en compétition, le sport est constitutif de nos sociétés occidentales. À la lumière d'une vaste approche chronologique, de l'Antiquité à nos jours, cette somme, richement illustrée, envisage autant une étude des esthétiques qu'une histoire culturelle de la pratique sportive à travers ses images les plus fameuses, mais aussi sous l'éclairage d'une iconographie moins connue. De la statuaire grecque au manga, les artistes témoignent avec une inventivité sans cesse renouvelée de plus de deux millénaires d'une épopée sportive passionnante.

Le sport dans l'art, par Yann Descamps et Georges Vigarello, chez Citadelles & Mazenod.

BÉATRICE BARBUSSE:

« NOUS SOMMES ENCORE LOIN DE L'ÉGALITÉ ET DE LA PARITÉ... »

Dirigeante fédérale, sociologue, maitresse de conférences à l'université, athlète et femme de tête, Béatrice Barbusse est une militante des droits des femmes dans la société du sport et au-delà. Pour elle, Coubertin a ouvert beaucoup de voies, mais en a oublié d'autres. Interview d'une femme qui fait bouger les lignes.

Propos recueillis par François Granet

La Gazette Coubertin : Béatrice Barbusse, à quelqu'un qui ne vous connaît pas, comment vous présenteriez-vous ?

Béatrice Barbusse : L'éditeur d'une revue de sociologie pour laquelle je venais d'écrire un article m'a obligé à m'interroger sur ce que j'étais le plus : une sociologue-dirigeante sportive, une dirigeante sportive-sociologue, une dirigeante tout court, ou une sociologue tout court.

Coubertin : Et vous avez répondu...

Béatrice Barbusse : J'ai posé la question autour de moi, au sein de la Fédération Française de Handball, à des gens qui me connaissent bien. La majorité m'a répondu sans hésiter « sociologue-dirigeante sportive », mais deux personnes m'ont répondu autre chose : « militante ». Finalement, même si personne n'a répondu ça, je me vois comme une dirigeante sportive-sociologue, même s'il est difficile pour moi de séparer ces différentes identités. Je porte en moi, en permanence, à la fois mon vécu et mes pré-occupations d'athlète, de dirigeante sportive, de manager, d'enseignante universitaire

en sociologie. Chaque brique de ce que je suis solidifie les autres...

Coubertin : Vos profils sont interconnectés ?

Béatrice Barbusse : Oui, pour tout et pour rien ! Par exemple, quand je suis devenue enseignante-chercheuse, j'ai dû enseigner dans des amphithéâtres où parfois 500 étudiants me faisaient face. Quand vous arrivez devant 500 personnes, avec qui vous n'avez guère de différence d'âge, que vous êtes un peu complexée par votre corps, de voir ces mille yeux qui vous scrutent de haut en bas, eh bien avoir évolué en short et en maillot dans des salles devant des centaines de spectateurs vous décomplexe ! Prendre l'espace, oser bouger, sont des choses que j'ai apprises dans le sport et qui m'ont renforcée mentalement. Sur ce point, Pierre de Coubertin avait vu parfaitement juste : le sport est bien plus qu'une activité physique. Ses bienfaits dépassent largement le cadre de l'acte sportif proprement dit : c'est le ciment de l'équilibre entre le corps et l'esprit.

Coubertin : Vous dites que Coubertin avait vu juste « sur ce point ». Pas sur tout donc...



Béatrice Barbusse : J'ai fait la connaissance et étudié Pierre de Coubertin en sociologie dans le cadre de sa participation à la revue *La Réforme Sociale*, fondée par le sociologue Frédéric Le Play. J'ai compris qu'il avait une conception sociologique très avant-gardiste du fait de sa conception du sport comme outil pédagogique. Je lui suis saisi gré de l'avoir compris, c'était le premier à avoir mis en avant la complémentarité des compétences corporelles et intellectuelles. Il était incontestablement très en avance sur son temps. Et il faut aussi le remercier d'avoir importé la pratique sportive d'Angleterre en France. S'il n'avait pas été là, nous serions très en retard dans notre pays. Coubertin avait compris la fonction du sport, de l'activité physique, comme outil civilisateur, comme instrument de maîtrise de la violence. D'un autre côté, il n'a peut-être pas vu assez grand, pris au piège de ses origines aristocratiques. Il n'a envisagé les choses que pour une petite catégorie d'hommes issus de l'élite. D'où sa conception du sport amateur opposée au professionnalisme. Alors que le sport est un bel outil pédagogique sur lequel on peut s'appuyer, à la fois pour les hommes de toutes classes confondus,

L'ex-handballeuse de Nationale 1, devenue universitaire en sociologie, est une militante engagée dans la lutte pour la cause féminine, l'égalité, la sororité.

mais aussi pour les femmes. Ça, il ne l'avait pas vu.

Coubertin : On lui reproche aujourd'hui de ne pas avoir vu ce que personne ne voyait alors !

Béatrice Barbusse : L'excuse « c'était un homme de son temps » ne tient pas. Tous les « hommes de son temps » ne pensaient pas comme lui, n'étaient pas dans la tradition contre-révolutionnaire. D'autres « hommes de son temps », par exemple le sociologue Emile Durkheim, militaient pour cette nécessaire transformation de la société, pour une conversion des mentalités et pour que, notamment, la position des femmes évolue. Coubertin est resté prisonnier de sa conception très conservatrice et paternaliste du sport. Ceci-dit, sans lui, je le répète, nous serions très en retard sur tout le reste. Coubertin a installé l'Olympisme, son esprit, ses valeurs, comme un fait incontournable. Quel que soit l'endroit où l'on se trouve dans le monde, les Jeux Olympiques sont une manifestation de cette philosophie. Oui, son héritage est bien là, mais il y a son pendant qui est lourd pour nous les femmes... »

LORSQU'ELLES POSTULENT À DES POSTES À RESPONSABILITÉS, LES FEMMES FONT FACE À UN *A PRIORI* D'INCOMPÉTENCE ALORS QUE LES HOMMES BÉNÉFICIENT AU CONTRAIRE DE L'INVERSE : UN *A PRIORI* DE COMPÉTENCE !

» Coubertin: Cela justifie-t-il l'entreprise de démolition actuelle? Le fait que l'on veuille «abattre la statue» pour lui substituer celle d'Alice Milliat, comme si leurs rôles avaient été équivalents, comme si c'est Milliat qui avait renoué l'Olympisme et, au-delà, comme s'il n'avait pas existé d'autres femmes engagées dans le combat pour la parité, pour l'émancipation des femmes, par exemple la joueuse de tennis Suzanne Lenglen ?

Béatrice Barbusse: J'ai bien sûr entendu tout cela, mais je ne l'ai pas pris comme une entreprise de démolition de Coubertin. Plutôt comme une tentative de rééquilibrage. J'ai trouvé que c'était une façon de faire savoir des choses qui n'étaient pas suffisamment portées à la connaissance du public. Aujourd'hui, la posture de certains hommes du sport vis-à-vis des femmes reste incompréhensible. Quand on met à l'honneur Alice Milliat, ce n'est pas pour dénigrer Pierre de Coubertin, mais tout simplement pour valoriser une grande dame qui a été oubliée dans l'histoire du sport...

Coubertin: Elle ne l'a pas été assez ?

Béatrice Barbusse: Quand il s'est agi, au Comité Olympique Français, de donner de l'espace à Alice Milliat, à son histoire, à son action, nous avons été contrôlés comme jamais. Il ne fallait pas que cela fasse de l'ombre à Pierre de Coubertin ! De ce point de vue, je trouve que certains dirigeants d'aujourd'hui ne sont pas à la hauteur de Coubertin. Ce qui me ferait plaisir, c'est que l'on comprenne qu'il faut désor-

mais mettre les deux en valeur, au même niveau. Nous vivons des temps extrêmement enthousiasmants, mais en même temps qui restent extrêmement inquiétants...

Coubertin: À quel moment vous êtes-vous rendue compte qu'être une femme était un obstacle pour progresser dans la vie ?

Béatrice Barbusse: Comme toutes les femmes, j'ai toujours su, inconsciemment, qu'il y avait des obstacles pour avancer quand on en était une. Mais je l'ai conscientisé très tardivement, quand je suis devenue présidente du club professionnel d'Ivry. J'avais alors 40 ans. Avant, j'ai envie de vous dire que la «raison sociale» - mes origines modestes, avait pesé plus lourd que la «raison du genre» et ma condition de femme. Mais quand je suis devenue présidente de ce club professionnel de handball, j'ai compris que la variable genrée pesait plus que tout le reste. Être une femme était un handicap...

Coubertin: Quels étaient et quels sont encore les obstacles qui se dressent devant les femmes pour accéder aux responsabilités ?

Béatrice Barbusse: Les femmes souffrent d'un *a priori* d'incompétence alors que les hommes, au contraire, bénéficient d'un *a priori* de compétence. Historiquement, ils se sont installés aux postes-clefs, ils se protègent, ils se cooptent entre eux, les élections fédérales se font dans les couloirs, dans les coulisses dans lesquelles il faut camper. Couloirs et coulisses, dans lesquels nous ne sommes pas, puisque nous n'avons pas autant de disponibilités temporelles. Les femmes ont toujours peiné à disposer d'autant de temps libre que les hommes. Même si les mentalités et la répartition des rôles évoluent, s'occuper des enfants, faire les courses, préparer le dîner, gérer le foyer au quotidien, restent encore principalement du domaine des femmes. Pendant ce temps-là,



les hommes peuvent aller faire du bénévolat. Une femme qui parvient à de hautes responsabilités associatives est toujours une superwoman qui parvient à tout concilier, qui a des ressources intellectuelles, culturelles et financières au-dessus de la moyenne. Ce n'est pas une caricature, les études sociologiques le démontrent.

Avec Estelle Nze-Minko, la capitaine de l'Equipe de France de Handball. « Hors des terrains, les femmes doivent surperformer pour accéder aux responsabilités ».

Coubertin: Certaines femmes, de plus en plus, accèdent aux responsabilités. Sur leurs qualités ou parce que la loi a déverrouillé les modalités d'accès, voire les a imposées ?

Béatrice Barbusse: Il est beaucoup moins difficile d'être une femme dans le sport d'aujourd'hui que cela ne l'était il y a 20 ans ou 30 ans. C'est moins compliqué, parce que nous sommes plus nombreuses et que nous sommes en effet plus soutenues, non seulement par des femmes mais aussi par des hommes, même si nous manquons parfois encore de solidarité entre nous. C'est moins difficile, mais ça l'est toujours. Le profil des femmes qui accèdent aujourd'hui à la gouvernance sportive reste cependant particulier. Comme je l'ai montré dans mon dernier livre sur les femmes dirigeantes, en m'appuyant sur un certain nombre d'enquêtes qui ont été faites avant la fin des années 90, on constate que les femmes qui s'investissent aujourd'hui, qui ont leur place dans les instances dirigeantes, sont celles dont la situation sociale est plutôt privilégiée, qui viennent d'un milieu culturel élevé. Des femmes qui, grâce à leur profession, parce qu'elles ont le contrôle de leur temps de »

Béatrice Barbusse, CV express

Née le 12 septembre 1965

Carrière sportive

• 1980-1990: handballeuse en Nationale 1 (Créteil puis Alfortville);

Fonctions sportives:

• 2007-2012: présidente de l'US Ivry Handball (deuxième femme à diriger un club professionnel masculin en France);

Fonctions Fédérales:

• 2013: entrée au Conseil d'Administration de la Fédération Française de Handball ;
• 2020: nommée vice-présidente déléguée de la FFH.

Parcours universitaire:

• 1986: intègre l'Ecole Normale Supérieure ;
• 1990: agrégation de Sciences Sociales ;
• 1992: devient enseignante-chercheuse en sociologie à l'Université Paris Est-Créteil ;
• 1997: Doctorat d'Etat de sociologie à l'Université Paris-Descartes.



» travail ou en raison d'une bonne situation économique personnelle - ou de celle de leur mari, peuvent dégager du temps et s'impliquer. Les femmes économiquement faibles, issues de catégories populaires, racisées, voire précaires, sont très rarement présentes dans ces instances.

Ce n'est pas l'envie qui leur manque, c'est d'en avoir les moyens et de pouvoir dégager du temps. La «composante temps libre» continue de peser prioritairement lors du choix des dirigeants, alors qu'elle ne le devrait pas.

Coubertin : C'est-à-dire ?

Béatrice Barbusse : Le fonctionnement du sport, de sa gouvernance, les règles du jeu social, formelles ou informelles, implicites ou explicites, sont des obstacles objectifs pour les femmes. Les règles de fonctionnement des associations - là-aussi c'est un fait sociologique historique, ont été fixées par les hommes. Ce qui n'est pas anodin. Est maître d'un univers celui qui l'organise... C'est le régime de « l'habilité durable ». Pour devenir dirigeant, il faut s'être construit une carrière dans le temps, être là depuis longtemps, avoir donné du temps. Un temps dont nous, les femmes, ne disposons qu'en quantité limitée puisque le rôle qui nous avait été dévolu par la société au sein de la cellule familiale nous privait de ce temps libre. L'ancienneté dans la place et le temps donné sont, avant la question de la compé-



Handballeuse de Nationale 1 représentante de ses coéquipières, Béatrice Barbusse fait bouger les lignes dans chacun de ses engagements.

tence, les deux premières qualités requises pour avoir l'opportunité d'être porté à la gouvernance. Cette logique a toujours été en défaveur des femmes. Dérivée seconde de ce premier point : ce sont les hommes qui ont décidé quelles compétences on devait avoir pour diriger. Et la première qualité qu'ils ont posée, en toute logique, est la disponibi-

lité temporelle. Nous sommes là au cœur de quelque chose qui se joue aujourd'hui, pas seulement pour les femmes mais aussi pour les jeunes. Vous avez encore des hommes qui considèrent que, pour être dirigeant sportif, il faut être présent tout le temps. Comme si la disponibilité primait sur la compétence ! Ce n'est pourtant plus nécessaire dans les mêmes proportions qu'autrefois, voire plus nécessaire du tout. De nos jours, le temps que doit investir un bénévole-dirigeant dans sa structure est inversement proportionnel à la taille de celle-ci - sauf si elle est mal organisée. Grands clubs et fédérations se professionnalisent, il y a de plus en plus de salariés. Donc le bénévole-dirigeant a de moins en moins besoin d'être dans l'opérationnel. Sa fonction est et sera de plus en plus stratégique, comme dans une entreprise. Hélas, ce fonctionnement reste pour le moment très marginal dans le milieu sportif.

Coubertin : Comment ces femmes de pouvoir qui arrivent aux affaires agissent-elles pour rééquilibrer les choses au sein des institutions sportives ?

Béatrice Barbusse : Ce n'est pas aussi simple que cela... La plupart de ces femmes-là n'ont pas été éduquées au féminisme. Elles n'ont pas conscience de tous les obstacles que je suis en train de décrire. C'est aussi pour cela qu'un certain nombre d'actions et de dispositifs pour améliorer la place de la femme dans le sport sont parfois contre-productifs et, au contraire, augmentent les stéréotypes de genre et les reproduisent. On constate, dans le sport, l'existence de ce que l'on appelle le «phénomène de la reine des abeilles» : celle qui a réussi à se hisser en haut veut y rester et régner seule, sans ombre, et ne favorise pas l'ascension de ses «sœurs». Je suis toujours très mal à l'aise avec l'expression «à jamais la première». Je préfère lui substituer, «j'espère pas la dernière». Le plus important n'est pas d'avoir ouvert la voie, mais qu'il y ait plus de transmission et

LE FONCTIONNEMENT DU SPORT, DE SA GOUVERNANCE, LE FONCTIONNEMENT DES ASSOCIATIONS, LES RÈGLES DU JEU SOCIAL, FORMELLES OU INFORMELLES, IMPLICITES OU EXPLICITES, SONT DES OBSTACLES OBJECTIFS POUR LES FEMMES.

que de plus en plus de femmes bénéficient de ces avancées. Et les femmes qui arrivent «en-haut» ne font pas forcément le job en la matière, parce qu'elles tombent dans le piège. Soit de ce phénomène de la reine des abeilles, soit de celui des mesures contre-productives. Je ne leur en veux pas - les hommes non plus ne font pas le job ! Elles ne connaissent tout simplement pas suffisamment l'histoire des droits des femmes, comment elles les ont acquis, ce qui a fonctionné ou pas, quelles étaient les modalités d'actions des premières suffragettes et suffragistes. Ces questionnements sont fondamentaux. Il faut faire preuve de tactique et de stratégie...

Coubertin : Est-ce que dans la logique de Coubertin, ce ne sont pas les jeunes qu'il faut encourager à repousser ces limites, toujours plus haut, plus vite, et plus fort ?

Béatrice Barbusse : (rire) Oui, cet héritage-là de Coubertin mérite d'être exemplarisé ! La question cruciale aujourd'hui pour moi c'est la transmission des valeurs aux jeunes générations, hommes comme femmes. C'est fondamental. À titre personnel, je passe mon temps, désormais, à faire ce que l'on pourrait appeler du «mentorat informel», en faveur de certaines jeunes femmes qui sont aujourd'hui investies dans le monde sportif. Et, dans ma fédération de handball, nous essayons de transmettre aux jeunes hommes et femmes des notions de respect, de vivre ensemble, de les pousser dans des expériences de travail en groupe, à parité. C'est comme cela que nous parviendrons peu à peu à faire évoluer les choses. La cause des femmes dans le sport, la parité, la sororité, sont »



» des questions dont le traitement vient seulement de commencer. La prise de conscience ne doit pas être que féminine, mais générale.

Coubertin : Est-ce que les Jeux de Paris, qui ont mis la parité et l'égalité dans le sport en tête de leurs valeurs, auront marqué une étape importante en matière d'abandon du sexisme ? Les lignes auront-elles bougé ?

Béatrice Barbusse : Non, je ne le pense pas. Pour que cela puisse être le cas, il aurait fallu communiquer autrement.

Ainsi que je le disais tout à l'heure, j'aurais mis Alice Milliat et Pierre de Coubertin en avant, ensemble. Pas pour dire qu'elle avait, elle, réinventé les Jeux comme lui l'avait fait, évidemment non ! Mais pour montrer qu'une femme, des femmes, étaient présentes dès cette époque. Et puis, au sein même du comité d'organisation, il y aurait dû avoir la parité aux plus hauts postes stratégiques, pour envoyer des signaux forts, marquer les esprits. Il y aura un héritage malgré tout, car des fonds ont été dépensés pour promouvoir et renforcer la pratique sportive féminine et des projets féminins. Plus de 50 millions d'euros ont été distribués, ce qui a permis à de nombreuses associations de mettre en place des projets extrêmement novateurs et intéres-

Béatrice Barbusse est devenue numéro 2 de la Fédération Française de Handball, vice-présidente déléguée (ici aux côtés du président, Philippe Bana).

sants pour la pratique des jeunes filles, entre autres. Je le sais, j'étais sur le terrain. Mais je m'interroge sur la pérennité de leurs effets. Nous avons besoin d'un héritage de long terme. Est-ce que ces JO 2024 contribueront à changer suffisamment les mentalités ? Très sincèrement, je ne le pense pas. Il reste beaucoup à faire pour y parvenir... ■

Pour aller plus loin

Les publications de Béatrice Barbusse (notamment)

- (avec Dominique Glaymann), « *Introduction à la sociologie* », Paris, Foucher, 2000 (ISBN 2-216-09600-8) ;
- (avec Dominique Glaymann), « *L'Économie, aujourd'hui* », Paris, Foucher, 2002 (ISBN 2-216-09131-6) ;
- (avec Dominique Glaymann), « *Sociologie, analyses contemporaines* », Paris, Foucher, 2006 ;
- « *Être entraîneur sportif* », Paris, Lieux dits, 2012 ;
- « *La sociologie en fiches* », Paris, Editions Ellipses, 2015 (ISBN 978-2-7298-2457-0 et 2-7298-2457-X) ;
- (avec Dominique Glaymann), « *Sport et entreprise, un mariage de raison(s) ?* », Paris, Presses de Sciences Po (PFNSP), 2016 ;
- « *Du sexisme dans le sport* », Paris, Anamosa, 2016, deuxième édition enrichie en 2022, même éditeur (ISBN 979-10-95772-13-2).
- « *Dirigeantes sportives et plafond de verre, une histoire inachevée* », Les Sportives éditions, 2024 (ISBN 295865852X).

DOSSIER : COUBERTIN, QUEL HÉRITAGE ?



© Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

Pierre de Coubertin dans son cabinet de travail. Son bureau débordait de notes manuscrites et les livres, à l'étroit dans les bibliothèques, jonchaient le parquet.



28 **PIERRE DE COUBERTIN, UN HOMME DE VALEURS**
par André Leclercq

36 **COUBERTIN TEL QU'EN LUI-MÊME À TRAVERS SES MANUSCRITS**
par Jean Durry

42 **LES JEUX INTERALLIÉS DE 1919**
par Bernard Maccario

46 **LE CHAMP DE MARS DE PIERRE DE COUBERTIN**
par Gilles Lecocq

50 **SPORT ET DIPLOMATIE**
par Bertrand During

54 **LES GRANDS ENJEUX : LA PÉDAGOGIE UNIVERSELLE**
par Bernard Maccario

58 **ENTRE GUERRE ET PAIX LORSQUE L'ASIE S'ÉVEILLE À L'OLYMPISME**
par Gilles Lecocq

62 **LES GRANDS ENJEUX : LA TRÊVE OLYMPIQUE, MYTHE OU RÉALITÉ**
par Jean-Loup Chappelet

PIERRE DE COUBERTIN

UN HOMME DE VALEURS

Revenons dans les pas de Coubertin pour imaginer son regard aiguisé sur l'Histoire, une Histoire dont il a tiré des principes fondamentaux, mettant en lumière des valeurs qu'il nous offre en héritage. D'où vient le sport ? Quelle est sa nature profonde ? Quand sont apparus les fondements de l'olympisme qui ont inspiré Coubertin ?

Par André Leclercq

Porter son regard sur un patrimoine plusieurs fois millénaires et en retranscrire l'essentiel en quelques pages ne peut qu'être incomplet. L'exercice est toutefois digne d'intérêt, permettant de retrouver les idées les plus significatives que Pierre de Coubertin, faisant œuvre d'historien, a mises en exergue.

De nombreuses légendes nous sont parvenues sur l'origine des Jeux antiques, elles sont toujours rattachées à un rite de passage comme on peut le lire chez Homère : rite funéraire, rite initiatique, rite matrimonial.

Le mythe de fondation des Jeux olympiques est celui de Pélops que nous raconte le poète Pindare. Pour obtenir la main d'Hippodamie, Pélops doit vaincre son père Œnomaos dans une course de chars au péril de sa vie. Le mythe est cruel : la victoire ou la mort, le sacrifice ou la gloire. Dans la réalité, la mort est jouée, simulée, le rite est désacralisé mais la pensée mythique est toujours présente.

L'archétype du sport est une épreuve qui exprime le besoin héroïque du beau risque à courir.

Nous entrons dans l'histoire avec Iphitos qui, en -884, va consulter l'oracle de Delphes en vue de sauver la Grèce des guerres intestines. La Pythie lui conseille de rétablir les

Jeux olympiques dans le sanctuaire consacré à Zeus. Les Jeux olympiques reprennent vie, la paix est conclue entre les Pisates et les Spartiates dans une «trêve sacrée».

A la guerre, on s'oppose parce que l'on n'est pas d'accord, il en résulte la destruction, le chaos. En sport, on est d'accord pour s'opposer, il en résulte la rencontre, le cosmos.

L'archéologie nous montre que des activités sportives existent dans différentes civilisations mais aucune trace d'organisation sportive, autre que celle de la Grèce antique, n'a été décelée. C'est dans cette Grèce archaïque qu'apparaît une ligne sportive. Les Jeux olympiques entrèrent à nouveau dans l'oubli avant une nouvelle restauration, en -776. Celle-ci sera durable, son histoire s'étendant sur près de douze siècles.

Les Grecs ont essaimé tout autour du bassin méditerranéen et c'est cette unité de langage et de culture qui a permis l'universalité des Jeux. Le tournoi a du succès, le sanctuaire devient un centre économique, le pèlerin fait place au touriste et des épreuves sont régulièrement ajoutées. Le ➤

Le baron Pierre de Coubertin (1863-1937), père des Jeux Olympiques modernes et fondateur du Comité International Olympique (CIO).



EN RESTAURANT LES OLYMPIADES, JE N'AI PAS REGARDÉ PRÈS DE MOI, MAIS TRÈS LOIN. J'AI VOULU RENDRE AU MONDE MODERNE, DE FAÇON DURABLE, UNE INSTITUTION ANTIQUE DONT LE PRINCIPE LUI REDEVENAIT SALUTAIRE.

» succès des Jeux olympiques entraîne la restauration des autres grands jeux grecs, y compris les Jeux héréens, réservés aux femmes, en l'honneur de la déesse Héra à Olympie.

Cette période est celle des poètes. Simonide, Bacchylide, Pindare chantent les exploits des vainqueurs. L'émotion et la passion fondent le sport. Homère dira: «*Il n'est pas de plus grande gloire pour un homme au cours de sa vie que de remporter quelque victoire avec ses pieds et ses mains.*» La ligne sportive est née, elle est celle des poètes.

Le sport est avant tout sa propre fin, il est sa propre valeur, il est culture à part entière.

Cette ligne sportive est naturellement source d'enjeux. Enjeu économique et prestige politique entraînent rapidement des luttes, toutefois les Jeux serviront puissamment l'unité hellénique; des codifications plus tardives tenteront de sanctuariser la notion de trêve.

L'activité commerciale s'ajoute à l'activité sportive. Des sculpteurs y tiennent leur atelier, on y vend des produits dérivés (vases, flacons d'onguent, ...), les poètes sont rémunérés.

Les courses de chars offrent facilement une victoire à une élite puisque le prix est remis au propriétaire, à l'image d'Alcibiade qui, grâce à de nombreux quadriges en compétition, reçoit sans réelle opposition la couronne du vainqueur. Un atout pour satisfaire sa volonté de prise de pouvoir.

Le sport n'échappe pas aux champs de force sociopolitique et socioéconomique.

Une ligne olympique va apparaître à son tour à l'époque classique. Lucien de Samosate nous conte un dialogue entre Anacharsis, un

philosophe scythe, et le législateur Solon auquel il vient rendre visite à Athènes et, au gymnase, le visiteur interroge son hôte, non sans malice, sur l'utilité du sport: «*Pour moi, je les crois un peu fous de se démenner ainsi et l'on me persuaderait difficilement qu'il n'y ait pas d'extravagance à se comporter de la*

sorte». Solon lui explique que cette contresociété sportive (qui fonctionne à rebours de la société) est utile à la vie de la société (la contresociété est contredite).

La période classique est celle d'une civilisation grecque brillante, particulièrement féconde sur le plan culturel et artistique. La pensée mythique laisse place à la pensée analytique et on s'interroge sur les valeurs du sport.

Platon et Xénophon introduisent la raison d'Etat pour faire du sport une valeur subordonnée. Pour Platon, le sport sert à l'apprentissage de la guerre et à la célébration des fêtes mais il sert surtout à l'éducation pour allier «*entretien du corps*» et «*excellence de l'âme*». Les artistes vont illustrer la beauté du corps, la beauté du geste (le *Discobole* de Myron est réalisé en -455). Il s'agit de montrer sa puissance qui résulte d'un apprentissage, d'une formation et d'une éducation.

La ligne olympique est née: le sport devient une valeur subordonnée à des fins éducatives.

L'idée olympique ne disparaît pas avec la disparition des jeux. Après la dislocation de l'Empire romain d'occident, l'unité nécessaire à l'activité sportive disparaît. Des jeux locaux sont organisés. L'existence de ces jeux populaires traditionnels est connue en France grâce à des édits royaux qui les interdisent, qui les préconisent, qui les limitent avant que les rois s'y adonnent eux-mêmes !

D'autres Jeux vont perdurer au sein de différentes civilisations à l'image de l'Empire d'orient qui conserve l'hippodrome. Si, à Rome, l'hippodrome servait à la dépolitisation



des masses, à Byzance, l'hippodrome joue un rôle politique. Un autre exemple mérite attention, celui des *Tailten Games*, en Irlande. Shakespeare nous renseigne sur les jeux pratiqués: le jeu de paume, la soule (il utilisera le mot «*foot-ball*» dans *Le Roi Lear* en 1606), la lutte, l'escrime.

L'aristocratie a ses tournois (malgré des interdictions papales), le peuple se donne les jeux qu'il veut et l'aristocratie l'y rejoint. L'idée olympique et l'idée sportive se juxtaposent, elles se contredisent mais l'idée sportive finit par l'emporter.

L'abbé Barthélémy publie, en 1787, un ouvrage à la forte audience: *Les voyages du jeune Anacharsis en Grèce*, qui reprend le texte de Lucien de Samosate. Nos révolutionnaires s'en inspirent et, pour célébrer la fondation de la première République française née le 22 septembre 1792, la Convention ne propose rien de moins que de rénover les Jeux Olympiques! Le 22 septembre 1796 a lieu la «*Première Olympiade de la République*», des centaines de milliers de personnes sont rassemblées sur le Champ de Mars; il en sera de même en 1797 et en 1798. Les dirigeants révolutionnaires envisagent de convoquer l'Europe à ces fêtes mais Napoléon inversera le cours des évène-

L'iconographie et l'archéologie sont de précieuses sources d'information et on peut même se livrer à des courses antiques comme ici sur le stade à Olympie.

ments.

L'engouement de nos révolutionnaires n'est pas fortuit, l'idée olympique n'est pas neuve. La Renaissance va trouver une source d'inspiration dans les Jeux antiques. Ronsard publie sa première *Ode pindarique* en 1546. La Pléiade fait écho à la poésie lyrique antique. La philosophie s'intéresse à nouveau au sport et les philosophes des Lumières s'inspirent des philosophes antiques qui mettent le sport au service de l'Etat.

Pour Jean-Jacques Rousseau (*Émile ou De l'éducation*, en 1762) les activités sportives servent à l'homme (ou la femme) afin de le former. Sophie oblige Emile à la poursuivre à la manière d'Atalante. Cette affirmation du sport féminin est innovante puisqu'à l'époque, les jeux populaires sont masculins et ne concernent que les adultes. »

Les premiers Jeux Olympiques

Déjà présents à l'époque homérique, les Jeux olympiques, oubliés puis restaurés, de manière durable à partir de -776, objet de sources abondantes, sont riches d'enseignements. L'histoire lointaine du sport nous permet de saisir l'origine profonde, les sources culturelles. Elle rend plus significatives les analogies de situation et elle nous offre des leçons pour le présent. Enfin elle nous permet de découvrir le sport, dans son développement, comme une culture à part entière..



L'affiche
des premiers
Jeux.



» L'idée olympique prend corps. Voltaire fait écho au message de Platon : «*Le corps d'un athlète et l'âme d'un sage, voilà ce qu'il faut pour être heureux*».

Le sport est un outil éducatif et il est source d'enseignement car il apporte des connaissances bien au-delà de la seule pratique.

Le sport s'institutionnalise, l'idée olympique aussi. Depuis les temps lointains, les peuples jouent. Ils inventent toutes sortes de jeux qui peuvent être un simple dérivatif ou faire l'objet d'une pratique organisée. Le sport est un monde de création permanente.

Des jeux traditionnels on passe aux sports par l'universalité de la règle que l'on doit essentiellement aux Anglais; le sport moderne s'organise en unions, associations, ligues, fédérations.

Les tentatives de restauration des Jeux olympiques se multiplient.

La Grèce retrouve son indépendance et elle marque symboliquement cette liberté retrouvée par le retour des Jeux olympiques qu'elle organise en 1839, 1870 et 1873.

La Grèce ne fut pas le seul pays à organiser ces Jeux dits «pré-modernes»: en Angleterre, Robert Dover lance les Jeux de

Première réunion du Comité International Olympique, en avril 1896. De gauche à droite: Gebhardt (Allemagne), Coubertin, Guth-Jarkovsky (Bohême), Vikélas (Grèce), Kemeny (Hongrie), Butovsky (Russie) et Balck (Suède).

Cotswold en 1612. Le médecin anglais William Penny Brookes fonde, en 1850, la «Classe olympique de Wenlock» dans l'objectif de «promouvoir [...] l'amélioration morale, physique et intellectuelle [...]».

En France, au séminaire du Rondeau, près de Grenoble, le sport est introduit dans l'acte éducatif. Les élèves organisent régulièrement, tous les quatre ans, dès 1832, des Jeux olympiques. Un certain Henri Didon s'y illustra et, nommé supérieur du collège d'Arcueil, il soutiendra le jeune Pierre de Coubertin à qui il offrira la devise olympique.

En 1888, Philippe Daryl (pseudonyme de Grousset) écrit, à la fin de son livre, *La Renaissance Physique*: «... Jeux Olympiques: le mot est dit. Il faudrait avoir les nôtres».

Tout est prêt. La naissance du mouvement sportif va entraîner celle du mouvement olympique. Pindare ou Platon? Sport culture ou sport élément de culture? Aristocratie ou démocratie? Coubertin est à la fois aristocrate et républicain, sa personnalité est la clé de la réussite d'une restauration durable de Jeux olympiques rénovés.

Les Jeux modernes nous offrent l'olympisme. Il va de soi que l'engouement pour les Jeux

olympiques repose sur celui pour le sport dans différents pays.

C'est l'influence anglaise qui sera la plus importante. Elle fait du sport une pièce de l'éducation, un élément de sa puissance, non par nationalisme exacerbé, mais par souci de régénérescence. L'originalité des éducateurs britanniques consiste à faire de l'activité sportive un élément de la formation du caractère: à l'aristocrate, supérieur par sa naissance, s'ajoute le gentleman, supérieur par son éducation. L'éducation sportive n'est pas seulement un adjuvant, un couronnement pour équilibrer la formation intellectuelle; elle est une pièce capitale de l'éducation morale.

1892: Coubertin formule publiquement sa volonté de rétablir les Jeux olympiques.

1894: Il est décidé d'organiser les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne à Athènes et la création d'un Comité International pour les Jeux olympiques.

1896. Premiers Jeux olympiques modernes selon les principes de Pierre de Coubertin.

Coubertin transforme l'esprit olympique en olympisme. Il fait naître une institution autonome qui sera au service des nations, et non des Etats dont le défaut est la tendance à tout vouloir instrumentaliser (le «*Panem et Circences*» des Romains par exemple): «*A quoi pourra servir de compléter indéfiniment les rouages collectifs de l'organisation sportive, tant que la direction n'en appartiendra pas exclusivement aux sportifs?*» Cette institution (internationale et nationale) a un objet parfaitement défini dans des principes fondamentaux (qui composent la Charte olympique, des règles qui s'imposent à toutes les nations): «*L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. [...] Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.*» L'olympisme dispose d'un outil prestigieux pour promouvoir sa philosophie: les Jeux olympiques. Cette

LE BUT DE L'OLYMPISME EST DE METTRE LE SPORT
AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX
DE L'HUMANITÉ EN VUE DE PROMOUVOIR UNE
SOCIÉTÉ PACIFIQUE, SOUCIEUSE DE PRÉSERVER
LA DIGNITÉ HUMAINE.

philosophie est vivante et elle nécessite une réflexion permanente à travers des académies olympiques, des centres d'études olympiques, des musées olympiques...

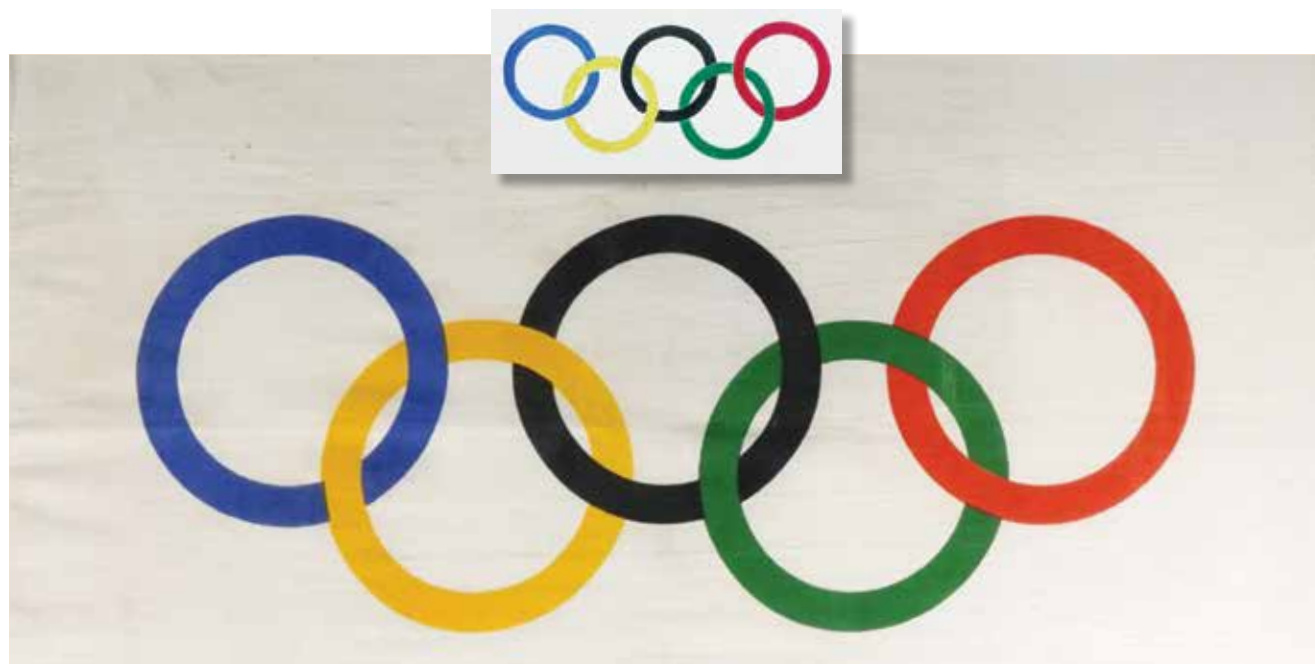
Depuis trois millénaires, le sport est création et culture, l'œuvre de Coubertin porte sur une troisième dimension: l'humanisme.

L'olympisme en héritage. Coubertin, c'est un équilibre entre le corps, l'esprit et l'âme qui permet à l'homme d'accéder à l'état de sagesse et, à la formule de Juvénal: «*un corps sain dans un esprit sain*», il substitue la sienne: «*un esprit fervent dans un corps robuste*», autrement plus dynamique.

Pour «rebronzer la race», il faut se fonder sur des valeurs.

«*L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu. Répandre ces préceptes, c'est préparer une humanité plus vaillante, plus forte - partant plus scrupuleuse et plus généreuse.*» On est loin de la formule «*l'important c'est de participer*» qu'il n'a jamais prononcée mais que l'on ne cesse de lui attribuer. L'important est la quête d'excellence. L'«Excellence» ne s'atteint que par l'effort pour révéler le talent de chacun, en repoussant ses limites jusqu'à la liberté d'excès dans un souci d'épanouissement personnel. Cette volonté d'excellence ne peut s'exercer à n'importe quel prix: la victoire n'est belle que si elle est acquise dans l'estime de soi et l'on se souviendra que c'est la grandeur du vaincu qui fait la gloire du vainqueur.

«*Demander aux peuples de s'aimer les uns les autres n'est qu'une manière d'enfantillage. Leur demander de se respecter n'est point*» »



» une utopie, mais pour se respecter il faut d'abord se connaître». La vraie nature du sport repose sur le respect de la règle, des autres et de soi-même. Le «Respect» de l'adversaire est une nécessité car sans lui on ne joue pas, pour bien jouer contre lui il faut jouer avec lui et c'est lui qui vous permet de progresser. Le respect de l'arbitre est tout autant indispensable car il est l'élément neutre qui permet au système de fonctionner puisque les sportifs lui confient le droit de décider en leur nom. Il convient de respecter chacun pour ce qu'il est et non pour ce que l'on voudrait qu'il soit : «*Toutes les formes de sport pour tout le monde. Nul doute que les gens diront que c'est une idée follement utopique. Je m'en fous. Je sais que c'est possible.*». Le sport se doit d'être inclusif. Le sport est avant tout une rencontre. Certes, il ne suffit pas de se rencontrer pour s'aimer, mais au moins ne demeure-t-on plus étranger l'un à l'autre. La complicité entre adversaires oblige chacun à mettre sa confiance dans le mystère de l'autre et c'est cette complicité qui crée souvent l'«Amitié», elle-même génératrice de solidarité. Le meilleur moyen de lutter contre les contre-valeurs est de promouvoir les valeurs. Tel est le rôle de la pédagogie olympique de Coubertin. Pour former le citoyen, le sport est un média de culture et l'olympisme un vecteur d'éducation. Ainsi l'individu sera sensibilisé à

L'un des tout premiers drapeaux dont Pierre de Coubertin avait demandé la réalisation au Bon Marché à Paris. Dès lors, les anneaux flotteront sur tous les événements olympiques.

faire acte de «Citoyenneté», à prendre des responsabilités. La liberté n'est pas du côté de l'inorganisation et il n'y a pas de moindres contraintes que celles que l'on se donne. Le sport associatif est le sport que la population se donne à elle-même. Par la sociabilité de l'association on comprend le principe de démocratie. L'application de ces valeurs fondamentales fait naître bien d'autres valeurs, vertus ou qualités. Parmi ces valeurs se trouve une cinquième valeur fondamentale, celle du bien-vivre ensemble : la «Fraternité».

Les cinq anneaux nous rassemblent régulièrement pour les Jeux. Passer de ces cinq anneaux à ces cinq valeurs – Excellence, Respect, Amitié, Citoyenneté, Fraternité – nous offre au quotidien et dans tous les territoires l'héritage de Coubertin : l'olympisme, un patrimoine que nous avons sans cesse à enrichir. ■

Que faire de l'héritage de Pierre de Coubertin ?

Le Comité français Pierre de Coubertin assume l'héritage de Pierre de Coubertin dans son programme «Olympisme et fraternité» qui transpose les cinq anneaux en cinq valeurs. En faisant comprendre et partager ces cinq valeurs – Excellence, Respect, Amitié, Citoyenneté, Fraternité – dans les territoires, on s'aperçoit qu'elles engendrent bien d'autres valeurs sociétales et qu'elles nous offrent de nombreuses vertus sociales.

ABONNEMENTS

TARIFS VALABLES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
FRAIS DE PORT INCLUS. (NOUS CONSULTER
POUR LES DOM-TOM ET L'ÉTRANGER)

Tous les trois mois, recevez dans
votre boîte aux lettres *La Gazette Coubertin*,
revue officielle du Comité Coubertin.

DEUX FORMULES:

(Merci de cocher la formule choisie)

☐ **Un an (quatre numéros):** 44 euros 36 euros
(frais d'expédition offerts, économie = 8 euros)

☐ **Deux ans (huit numéros):** 88 euros 64 euros
(un numéro offert + frais d'expédition offerts,
économie = 24 euros)



MERCI DE REMPLIR LES CHAMPS SUIVANTS (En lettres capitales):

- **Civilité:** ☐ M^{lle} ☐ M^{me} ☐ M.
- **Prénom:**
- **Nom:**
- **Mention particulière (entreprise, association, institution,...):**
- **Adresse (immeuble, numéro et rue):**
- **Ville:**
- **Code postal:**
- **Email:**
- **Téléphone:**

IMPORTANT:

En renvoyant ce document, j'autorise PressAction à utiliser les informations
qu'il contient pour les besoins de la promotion du magazine.

à: le :

Signature:

Merci de nous renvoyer cette fiche d'abonnement (à copier ou à découper) sous enveloppe accompagnée
de votre règlement par chèque à l'ordre de PressAction à l'adresse du journal:

PressAction
La Gazette Coubertin
BP 36311
75421 PARIS CEDEX 09

Votre Service Abonnements et Anciens Numéros
abo-coubertin@pressaction.fr



COUBERTIN TEL QU'EN LUI-MÊME ...À TRAVERS SES MANUSCRITS

Dans cet article, Jean Durry nous offre un portrait intime et vivant de Pierre de Coubertin, loin de l'image figée de l'icône olympique. Son érudition et sa conversation vivante le rendent fascinant, tandis que son sens de l'humour et son goût pour la plaisanterie révèlent un côté moins connu de ce pionnier du sport moderne. Jean Durry souligne également la complexité de Coubertin, capable de remettre en question même ses propres réalisations avec une honnêteté désarmante.

Par Jean Durry

« Voyons ce qu'était l'homme dans l'intimité [...]. C'était un jeune homme plein d'allant et de gaieté et d'humeur fort sociable. Par ailleurs excellent compagnon, ami de la plaisanterie et de la blague, aimant à organiser de petites fêtes où sa fantaisie excellait. Il avait même, dans ses amusements, et il le conserva longtemps, cet esprit un peu juvénile et collégien dans lequel il est bien connu que des hommes acharnés à un travail sévère trouvent un dérivatif à l'austérité de leurs pensées. Au château de Mirville où il résidait souvent l'été avec ses parents, il était le boute-en-train des réunions de famille. Il provoquait et organisait

Photo de Pierre de Coubertin à son bureau, capturée en novembre 1914. Il a alors 51 ans.

mille distractions et je me souviens des drôleries dont il agrémentait jusqu'au naïf jeu de l'Oie. D'autres jours, c'étaient des loteries ou encore de modestes feux d'artifice sur le petit lac [...]. Sa conversation était toujours vivante, pleine d'une érudition vaste qui permettait d'aborder n'importe quel sujet avec le même intérêt. [...] Tel était l'homme dans sa jeunesse, tel il est resté au fond, malgré la gravité que lui imposèrent un lourd fardeau de travail et de soucis ». Comme nous voilà loin dans ce portrait - « Physionomie intime du Baron Pierre de Coubertin » - brossé en 1944 par son neveu Maurice de Madre, à peine de 16

ans plus jeune que lui, fils de sa sœur Marie, de cette statue figée du Commandeur qu'on se devait de venir rituellement saluer.

Doté d'un évident sens de l'humour, c'est lui-même qui, en janvier 1890, dans le texte de présentation intitulé « LE BONIMENT » de sa toute nouvelle *Revue Athlétique*, se brocarde : « Certains de mes amis pensent que j'ai "une araignée dans le plafond", et ils ont peut-être raison ». Lui qui se plaît à pasticher La Bruyère dans la *Revue Olympique* de mai 1910, en croquant Callimachos « Le faux sportsman » ; et reprendra bien plus tard le genre avec des silhouettes imaginaires de sportifs dans plusieurs numéros du *Bulletin International de Pédagogie Sportive* (1929-1933). Lui toujours qui se délacte dans *Le Pays de Vaud, son âme et son visage* (1919), dérivatif de ses autres travaux, à capter et décrire d'un trait joyeux patineurs, lugeurs et skieurs à la Tartarin, confrontés aux surprises de la glace et des « trente-six [...] neiges ».

Il l'est jusqu'au phénomène olympique, qu'il n'hésite pas à remettre en question d'une phrase taquine lors de sa conférence consacrée à « Olympie » en Mars (le 6) 1929, à la Mairie du XVI^{ème} arrondissement (Paris) : « Je me souviens d'avoir contristé naguère un auditoire sportif en disant que si la métempsychose existe, et que, par elle, je me trouve ramené dans cent ans à l'existence, on me verrait peut-être employer mon effort à détruire ce que dans mon existence actuelle, j'avais travaillé à édifier. Paradoxe, mais paradoxe sincère ».

Dans le nombre, finalement assez limité, des photographies connues de Coubertin, rares sont celles qui le montrent souriant. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que, sur la « une » de couverture de mon récent *Coubertin autographe 1915-1937*, se détache son visage heureux, détourné d'un cliché de 1932.

Qui avait décidé de cette visite de l'usine Ovomaltine à Neuenegg et pourquoi ?

Toujours est-il qu'en compagnie notamment de l'ambassadeur de Grèce en Suisse, Ca-

COUBERTIN A PASSÉ SA VIE À PENSER, ÉCRIRE ET AGIR. POSSÉDÉ PAR SON IDÉAL HUMANISTE : RÉUNIR LES HOMMES ET LES PEUPLES, AU-DELÀ DES NATIONALITÉS ET DES FRONTIÈRES, POUR CONJURER LES HORREURS DE LA GUERRE

nellopoulos, et du fidèle Francis-Marius Messerli, alors que dans sa vie privée les soucis commencent à l'accabler de toutes parts, enjoué, toujours tiré à quatre épingles et « faisant face », il y rayonne littéralement.

Si cette manière d'aborder « Pierre de Coubertin tel qu'en lui-même » pourrait paraître inattendue, elle rejoint sans doute ce que Thomas Bach, le président du Comité International Olympique, dans son « Avant-propos » à l'ouvrage cité plus haut, a bien voulu exprimer d'une phrase que l'on me permettra de citer avec humilité : « Tous les remerciements à Jean Durry qui nous offre [...] un Coubertin saisi dans sa vie même et dans sa pensée comme jamais auparavant ». Fichtre ! Quelle a donc été la vie réelle de cet homme de chair et de sang que fût Coubertin ?

Le bébé était né Charles Pierre Frédy de Coubertin, quatrième enfant d'une famille aristocratique et résolument royaliste, le 1^{er} janvier 1863 vers 5 heures, ainsi que l'atteste son acte de naissance, dans le VI^{ème} arrondissement de Paris, en bordure de ce qu'on appelle le Faubourg Saint-Germain. Sept ans plus tard, c'est le désastre de la guerre franco-prussienne de 1870-71, qui va marquer profondément toutes ces générations.

À 18 ans, après des études secondaires à l'École jésuite parisienne de la rue de Madrid, le voici bachelier ès sciences un an après son baccalauréat ès lettres ; il entame des études de juriste et sera bachelier en droit en 1885.

Il s'inscrit également à l'« École libre des sciences politiques », dont les maîtres qui se rattachent à la pensée de l'économiste Frédéric Le Play auront sur lui une forte influence. En 1883, il s'est embarqué pour son premier voyage en Angleterre. En 1887, il est l'un »



» des quelques jeunes aristocrates qui se rallient ouvertement à la toute récente 3^e République. Au printemps 1888, ayant déjà publié divers articles importants et donné plusieurs conférences, il rejoint les pionniers du mouvement sportif naissant. Il a 25 ans.

De taille modeste - 1m67 selon l'un de ses passeports -, le regard vif, la voix haut-perchée, souriant malicieusement derrière sa large moustache noire, bien habillé, ses caractéristiques apparaissent déjà en pleine lumière : inlassable énergie, ténacité sans faille, habileté, entregent, capacité à mener simultanément des projets très différents.

Le 12 mars 1895, nouvelle preuve de son originalité d'esprit, il épouse Marie de Rothan, de famille alsacienne protestante. La baronne, à la très forte personnalité, décédera en 1963 dans sa 102^{ème} année. Ils auront eu deux enfants : Jacques (né en 1896), frappé selon les dires de la famille d'une « insolation » à l'âge de 2 ans, vivra une existence végétative jusqu'à sa disparition en 1952 ; Renée (qui naît en 1902), fine et délicate, connaîtra de graves problèmes mentaux à compter de la fin 1927 ; elle s'éteindra en 1968.

Au sortir de la guerre de 1914-1918, Coubertin découvre que sa fortune personnelle, déjà largement entamée au service de ses idées, projets et organisations, a considérablement diminué du fait des conséquences du conflit, et par exemple de l'effondrement des emprunts franco-russes et franco-roumains. En août 1935, dans son testament, il

La famille Coubertin au château de Luttenbach en 1907, avec le baron, sa fille, son fils, sa femme et sa belle-mère.

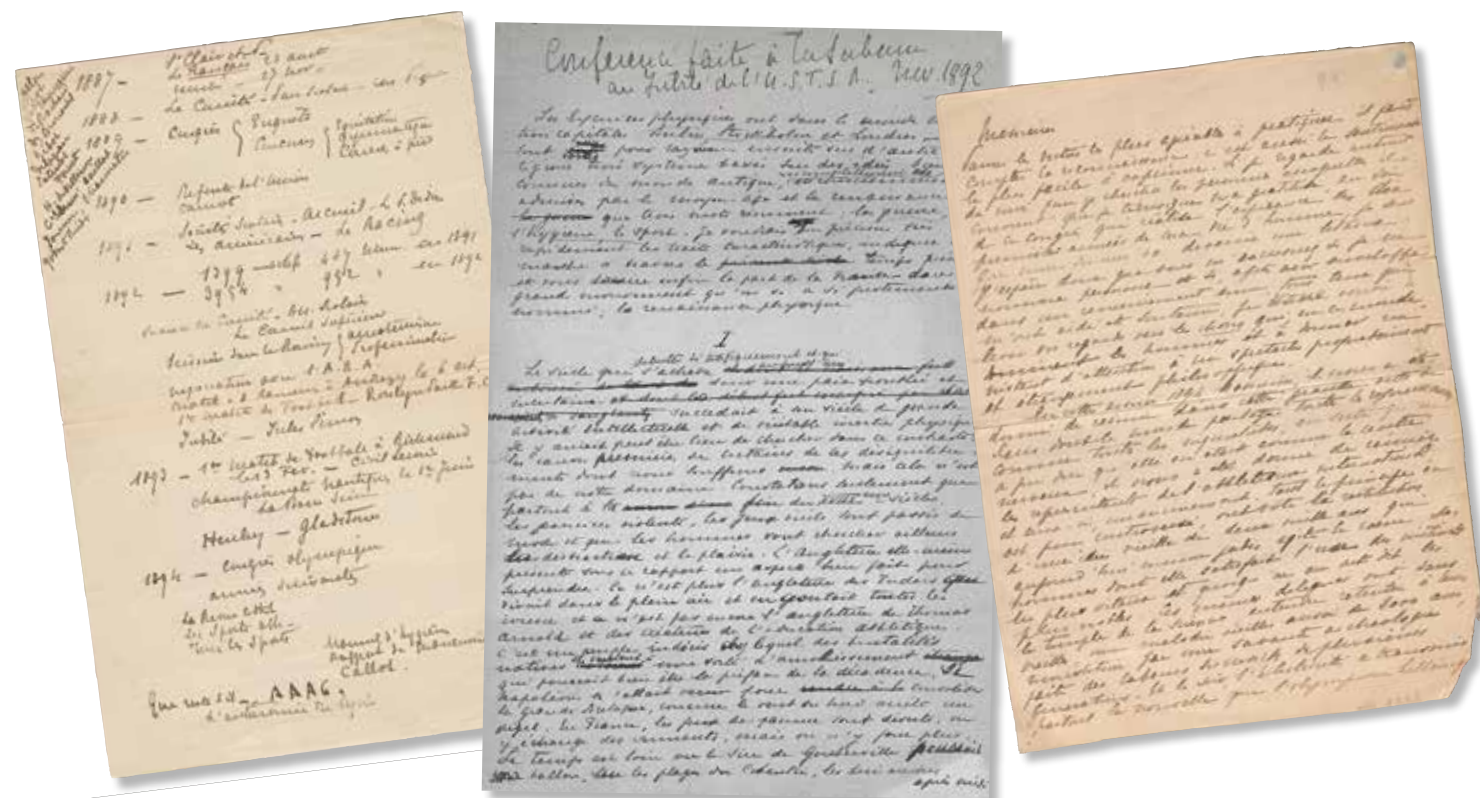
en fait l'amer constat : « les circonstances adverses [...] ont réduit mes ressources et accru mes dépenses obligatoires de telle façon que cette vie se termine dans l'angoisse à l'égard des miens et du sort qui les menace ».

Il quitte définitivement l'hôtel particulier de la rue Oudinot, où il avait toujours conservé un bureau, au printemps 1922, car il réside maintenant en Suisse. D'abord à Lausanne puis, à partir de l'automne 1934, à Genève. Le 2 septembre 1937, vers 14h30, il s'écroule dans une allée du Parc de la Grange, sur la rive gauche du Léman. Son corps est inhumé au cimetière du Bois-de-Vaux à Lausanne, où le rejoindront Jacques, Madame de Coubertin et Renée. Son cœur sera, selon son vœu, déposé en mars 1938 à Olympie, au sein du monument commémoratif de la rénovation des Jeux Olympiques, inauguré en sa présence en avril 1927.

S'il faut synthétiser, deux notions s'imposent. Tout d'abord, la continuité ; les yeux et l'esprit demeurant fixés tout au long de la route sur la même ligne directrice : éducation et humanisme. Mais cette continuité est inséparable d'une incessante évolution, qui impose en toute honnêteté de dater avec une extrême précision toute citation, sous peine d'utiliser à faux telle ou telle phrase sortie de son contexte.

Ayant découvert et analysé avec cette perspicacité qui est sa marque, lors de ses nombreux voyages en Grande-Bretagne des années 1880, « cette chose imprévue et cachée, tout un plan de formation morale et sociale dissimulée sous le couvert des sports scolaires », Pierre de Coubertin a trouvé sa vie. Pour réclamer à la jeunesse française dynamisme, volonté, espérance dans l'avenir, il sera un pédagogue - nous dirions aujourd'hui un éducateur. Et, singulièrement, alors qu'en ces temps les débuts du sport sont encore embryonnaires, son point de départ sera l'introduction du sport dans l'enseignement secondaire. Pourquoi le sport ?

Coubertin le pratique activement, qu'il s'agisse de l'aviron - dont il ne cessera de dire les bienfaits, ramant encore à 73 ans (1936) sur le lac Léman -, l'escrime, la course à pied,



l'équitation, le tennis, le cyclisme, voire la boxe, ainsi que les sports d'hiver. Il a trouvé les mots pour exprimer : « cette saine ivresse du sang qu'on a dénommée la joie de vivre et qui n'existe nulle part aussi intense que dans l'exercice du corps » (23 juin 1894). Il affirme haut et fort : « la modération, voilà l'utopie » (Caen, 1894). « Le sport, c'est la liberté d'excès. C'est là son essence, sa raison d'être, le secret de sa valeur morale » (Prague, 1925). « Le sport est une passion » (1931). Il en est convaincu : « Ce sont le sport, ses contacts rudes, ses alternatives, ses chances qui préparent le corps et le caractère aux batailles de la vie » (21 mai 1928).

Le 29 mai 1888 est publiquement annoncé le « Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'Éducation », avec Jules Simon, l'ancien ministre de l'Instruction publique comme président ; mais Coubertin en est l'instigateur et l'âme. Juin 1889, à l'occasion de l'Exposition Universelle qui marque le Centenaire de la Révolution et pour laquelle la Tour Eiffel s'élève dans le ciel de Paris, il organise un « Congrès international pour la propagation des Exercices Physiques » ; y rendant compte d'une très large enquête auprès des Écoles

Manuscrits de la main de Coubertin, qui écrivait aussi bien des ouvrages que des articles, des pensées, des discours ou encore dans le but d'organiser ses activités.

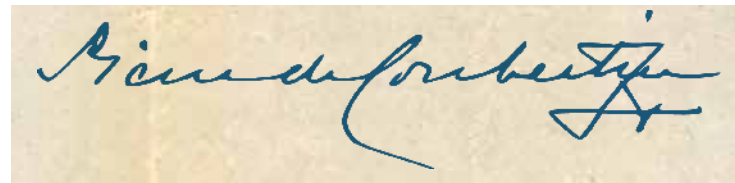
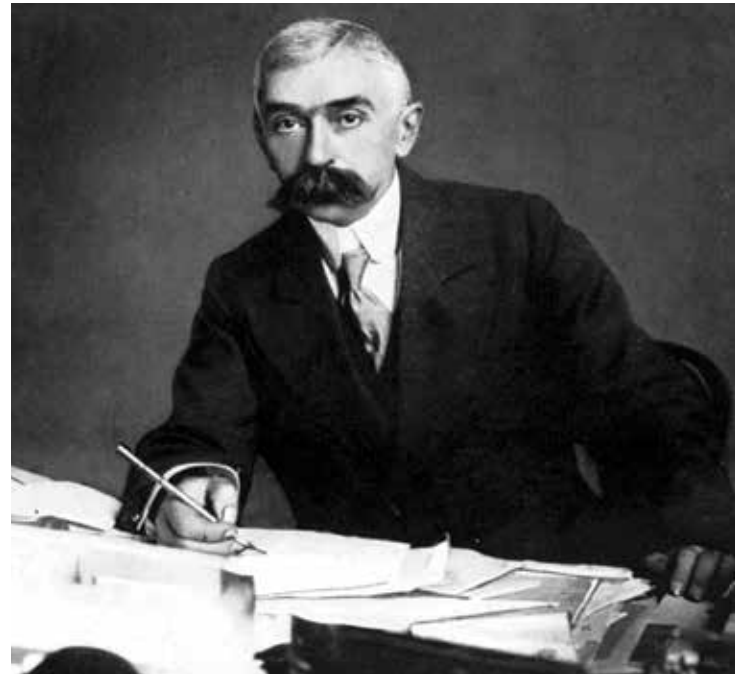
et Universités anglo-saxonnes, il affirme sa « confiance immuable » pour le futur. Sa stature commence alors à prendre une dimension internationale.

En février 1889 également, il a créé une première « Association pour la réforme de l'éducation scolaire en France ». Prématurée à l'époque, elle est refondée en 1906, sous le titre d'« Association pour la réforme de l'enseignement », le conduisant en 1910 à la proposition absolument créative de « Nouveaux Programmes de l'Enseignement secondaire ». Il les a préparés avec le Prix Nobel de Physique Gabriel Lippmann. De manière tout à fait cohérente, ils mettent en cause fondamentalement l'ensemble du système français traditionnel, avec pour idée majeure que la juxtaposition et l'empilement des connaissances est un leurre. La méthode visant à une « synthèse » devenue impossible a fait faillite. Ce qu'il faut donner aux enfants, c'est l'outil de l'analyse, clé de toute vraie compréhension et connaissance. Ainsi, « tout homme cultivé [aura], au seuil de la vie active, un aperçu du patrimoine dont il est à la fois bénéficiaire et responsable » (1912).

Au printemps 1890, tandis que ses efforts »

» pour faire pénétrer le sport dans le cycle secondaire se sont aussitôt heurtés à la défiance, sinon l'hostilité, des parents, des chefs d'établissement, des médecins hygiénistes et de la plupart des militaires qui tiennent les rênes de la gymnastique scolaire, synonyme de discipline, il devient aussi le secrétaire général plein de zèle de l'«Union des sociétés françaises de sports athlétiques». Cette USF-SA, l'ancêtre de notre Comité Olympique et des fédérations spécifiques, l'oblige à de nombreux déplacements, où il sillonne la France, et une infatigable activité jusqu'en 1893. Il faut ajouter, au fil des années, la «Société de Gymnastique Utilitaire» (1903), transformée en «Société des sports populaires» (1905), le «Comité d'éducation physique», sitôt après le déclenchement de la Grande Guerre, un «Comité pour la propagation des études historiques» (1916), l'«Institut Olympique de Lausanne» (IOL), dans lequel il s'investit très fortement et qui tient quatre sessions jusqu'à mars 1919; l'«Union pédagogique universelle» (fin 1925) et le «Bureau International de Pédagogie Sportive» (1928). Leur succès fut plus ou moins aléatoire, certes. Mais quel déploiement, quelle énergie dépensée ! Comment Coubertin a-t-il trouvé le temps de conduire de front tout cela ? On s'en étonne, mais il en a fait bien plus...

Jetons par exemple un regard sur sa production imprimée. De 1886 à 1937, elle peut être chiffrée à 16.500 pages environ, 30 ouvrages, 1300 à 1350 articles disséminés à travers quelques soixante périodiques en France, en Europe, dans la presse anglo-saxonne. Pendant de très nombreuses années, il fut quasi impossible de les trouver - si ce n'était n'est sur les rayons poussiéreux de rares bibliothèques (nous sommes mieux lotis, de nos jours, l'élan ayant été donné avec l'édition en 1986, par les soins de Norbert Müller, aidé principalement par Otto Schantz, de 3 tomes de «textes choisis» sur l'éducation, l'Olympisme et le sport). Ce qui ne freina pas son intarissable flot de correspondances et autres manuscrits, lui qui se voulut affranchi de toute «tyrannie dactylographique». Brochant sur le tout, on remarquera que je



Pierre de Coubertin écrivant à son bureau le 1^{er} janvier 1895, jour de ses 32 ans. (En haut)

Signature du baron, apparente sur les nombreux documents que celui-ci a rédigés. (En bas)

n'ai pas encore abordé le volet olympique. Parce que c'est la partie la plus connue et même, il faut le dire, l'arbre qui a caché la forêt de ses activités si nombreuses et si variées. Or, il convient tout de même de souligner au moins quelques points.

Dans son message du 1^{er} janvier 2013, «L'héritage du fondateur des Jeux Olympiques vit toujours», Jacques Rogge, alors président du CIO, s'inclinait devant «La tâche herculéenne que Pierre de Coubertin a dû mener pour rétablir, à lui tout seul ou presque, les Jeux Olympiques à la fin du XIX^e siècle».

Quand, au terme de sa longue conférence, dans la soirée du 25 novembre 1892, sur «Les exercices physiques dans le monde moderne», il prononce la phrase appelée à devenir fameuse proposant «cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques», on l'applaudit poliment mais on ne le comprend pas. Car on n' imagine pas la transposition dans les temps modernes d'un fantôme du passé.

Mais il va prouver, que loin d'être un utopiste chimérique, il est un idéaliste en action, sou-

cieux, quand il prépare un événement, des détails les plus concrets. Le Congrès fondateur de juin (16 au 23) 1894 à La Sorbonne est sien de A à Z, ouvrant la voie aux premiers Jeux de l'ère moderne à Athènes.

Son génie aura été de concevoir d'emblée une véritable organisation internationale regroupant tous les sports contemporains, circulant de par les grandes villes du monde, selon la périodicité quadriennale de rigueur, et s'appuyant sur une structure viable : le Comité International Olympique, formé de membres se cooptant et agissant en toute indépendance, avec le refus de quelque subvention ou pression que ce soit. Autant de principes lui donnant chance de durer.

Le 15 avril 1896, après le Grec Démétrios Vikelas, il prend la présidence du C.I.O. et la conservera jusqu'en 1925. Ce qui signifie qu'en dehors de ses autres activités, il assume la charge écrasante de l'administration quotidienne, mais également de toutes les sessions au moins annuelles et de pas moins de sept autres congrès : 1897, 1905, 1906, 1913, 1914, 1921 et 1925.

Il a établi lui-même, méthodiquement et progressivement, le protocole olympique et les symboles qui nous sont familiers : par exemple le drapeau aux cinq anneaux de couleur entrelacés, appelé à devenir le logo mondial sans doute le plus fameux, qu'il a personnellement conçu en 1913, dessiné, finançant sa confection par les magasins parisiens du Bon Marché; les cérémonies d'ouverture et de clôture; le serment ; il a accepté la flamme et son relais. Ces symboles incarnent la signification et la spiritualité éducative des Jeux.

Dès 1906, il a envisagé tous les problèmes à venir. En 1910, il imagine les quotas de participation, qui deviendront une nécessité : «tant d'athlètes par pays et par branche de sport». Et il proteste avec vigueur, il s'insurge contre «les dépenses souvent exagérées, dont une partie représente l'édification de monuments permanents inutiles - le provisoire suffirait pleinement». Là aussi, il a trouvé les mots donnant au phénomène olympique une dimension échappant à la grande majorité de ses collègues : «L'Olympisme est un renverseur

Jean Durry, CV express

- Né le 20 mai 1936 à Paris
- Historien du sport
- Créateur du Musée du Sport

BIBLIOGRAPHIE (EXTRAIT):

Sur le cyclisme :

- «*La véridique histoire des Géants de la Route*», Edita/Denoël, 1973
- «*Le vélo*», éditions Denoël, 1976
- «*L'enCYCLEopédie*» (en collaboration avec Pierre Chany, Jacques Seray, Daniel Rebour, Pierre Roques, Serge Laget, etc.), Edita, Lausanne, 1982
- «*Les 100 plus belles randonnées du cyclotourisme*» (avec Jacques Seray), Denoël, 1984
- «*Cycles d'art 1896 – 1996*» (participation), Anthèse, Musée national du sport & Musée d'art et d'industrie de Roubaix, 1996 (ISBN 2-904-420-83-5)
- «*L'ABCdaire du vélo*» (avec Christian Dufour), éditions Flammarion, 1997 (ISBN 2-08-012568-0)
- «*L'escalier des géants, célébration du Tour aux Pyrénées*» (présentation avec Jean-Marie Leblanc et Serge Laget) de Jean-Michel Linfort, édition Le Pas d'oiseau, 2010 (ISBN 978-2-917971-12-3)

Sur les autres sports et l'Olympisme :

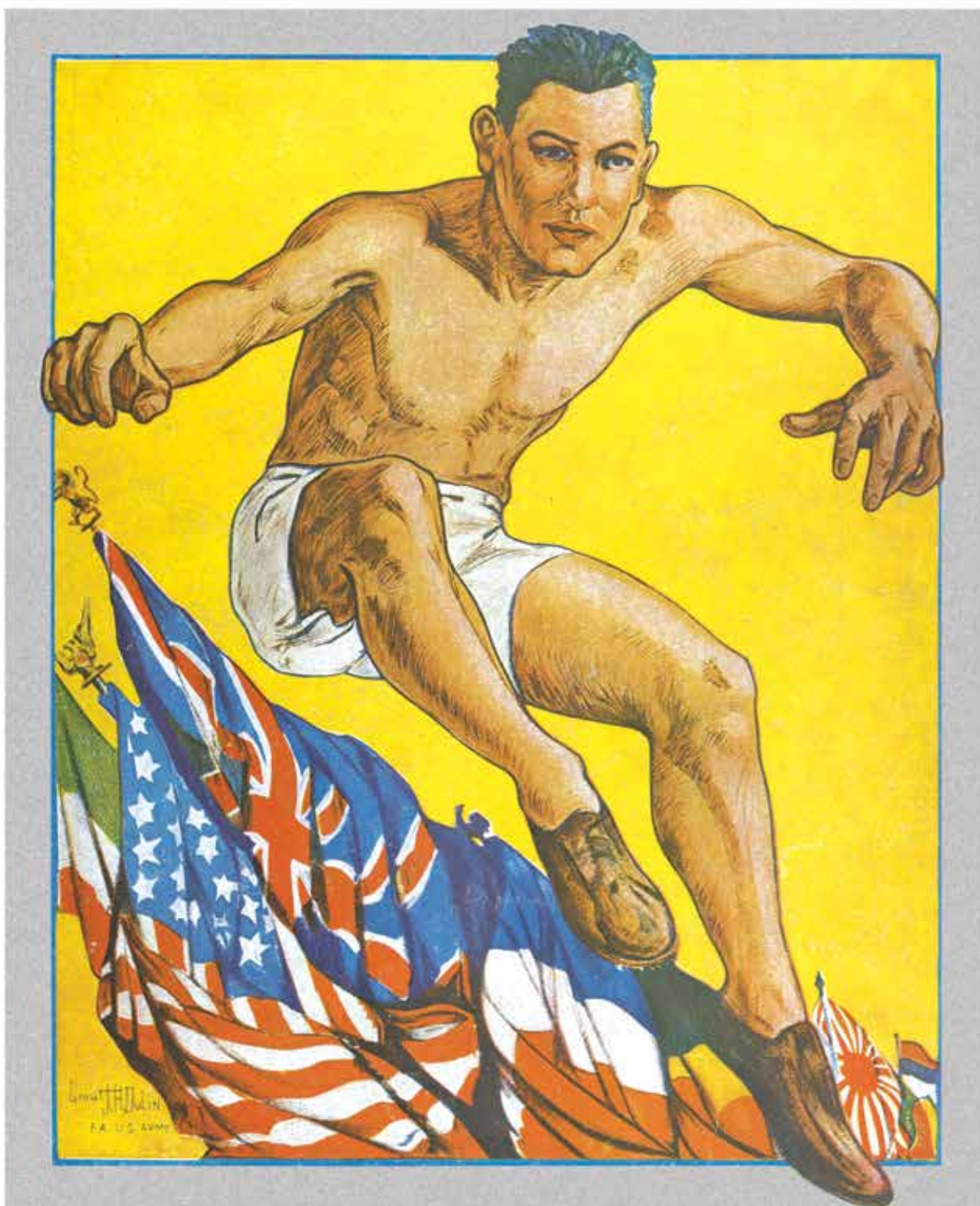
- «*Le sport à l'affiche*», éditions Hoëbeke, 1988
- «*Le grand livre du sport*», Nathan, 1992 (ISBN 978-2-09-290127-4)
- «*L'Histoire en mouvement, le sport dans la société française*» (avec Ronald Hubscher et Bernard Jeu), Armand Colin, 1992 (ISBN 978-2-200-37238-5)
- «*Almanach du sport des origines à nos jours*», Encyclopédia universalis France, 1996 (ISBN 978-2-85229-706-7)
- «*Le vrai Pierre de Coubertin*» (préface de Juan Antonio Samaranch), 1997
- «*Le chant du sport*» (avec Pierre Dauzier), La Table Ronde, 2006
- «*Coubertin autographe*», en deux volumes ; T1-1889-1915 (2003), T2-1915-1937 (2023), Editions Cabédita-Comité International Olympique.

de cloisons. Il réclame l'air et la lumière pour tous. [...] Voilà son programme idéal. Peut-on le réaliser ?» (26 octobre 1918). «L'Olympisme n'est point un système, c'est un état d'esprit» (22 novembre 1918). Bref... Si en 2024, les Jeux Olympiques ont pris dans le monde sportif une place à part et prééminente, c'est véritablement parce que son ampleur de vues, sa culture encyclopédique, son intelligence d'éducateur, d'historien, d'humaniste, les ont mis sur orbite. (Fin de la 1^{ère} partie) ■

N° Mensuel
trois francs

Vie au Grand Air

20^e Année
15 juillet 1919.



LES OLYMPIADES
et toutes les actualités sportives

Editions Pierre Lafitte

LES JEUX INTERALLIÉS DE 1919

Les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés en raison de la Première Guerre mondiale. À la sortie du conflit, du 22 juin au 6 juillet 1919 à Paris, dans un tout nouveau stade, les athlètes qui ont combattu au titre des armées alliées se mesurent dans un programme très complet d'épreuves sportives. Événement fondateur, ces Jeux de «la paix retrouvée» marquent le renouveau de l'internationalisme sportif.

Par Bernard Maccario

Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale en 1914, le sport a acquis une dimension internationale. Les Jeux Olympiques de Stockholm ont été les premiers à accueillir des participants venus des cinq continents et, cette même année, le Comité International Olympique (CIO) célèbre le 20^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, à Paris, à la Sorbonne. Dans les jours qui suivent ce Congrès, par un de ces télescopages dont l'histoire est friande, survient, le 28 juin 1914 à Sarajevo, l'attentat mortel frappant l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg et son épouse.

La Grande Guerre met un coup d'arrêt à ce développement. S'ajoutent les tensions qu'elle a générées au sein du CIO, jusqu'à menacer la cohésion entretenue par Pierre de Coubertin, quand certains membres, ressortissants des pays de l'Entente, souhaitent l'exclusion de leurs homologues des empires centraux. Paradoxalement, c'est la guerre, du moins ses suites, qui vont relancer l'internationalisme sportif avec les Jeux Interalliés, conçus et mis en œuvre par l'armée américaine. Organisée au moment où se décide à Versailles le sort du monde de l'après guerre, cette grande compétition

entre soldats des pays vainqueurs se veut un hymne à la paix retrouvée.

Les Jeux Interalliés sont le fruit d'une initiative américaine, lancée avant même la fin du conflit. À son origine, la *Young Men's Christian Association* (YMCA), organisation confessionnelle protestante qui, en 1917, a accompagné l'intervention des troupes américaines avec notamment l'installation, dans les cantonnements, de «foyers franco-américains». Ceux-ci s'inscrivent dans la continuité de la création, dès le début du conflit, des «foyers du soldat», nés de l'initiative d'Emmanuel Sautter, lui-même représentant de l'union Chrétienne des Jeunes Gens (branche française de la YMCA) et Secrétaire Général de l'Alliance universelle des YMCA depuis 1910. À la suite de l'entrée en guerre des Américains, la YMCA obtient l'aval des autorités françaises, et notamment du Général Pétain, d'augmenter le nombre de foyers et de renforcer, en leur sein, la dimension sportive. Outre l'amélioration du moral et de l'intégrité des troupes, cette évolution quantitative et qualitative va permettre aux «poilus» de découvrir des sports jusque là inconnus, comme le baseball et surtout le basket-ball. Ce dernier »

Numéro du magazine sportif *La Vie au grand air* datant du 15 juillet 1919, faisant la promotion des Jeux Interalliés de 1919.



» ayant été « inventé » un peu plus de vingt ans auparavant dans un collège relevant de la YMCA, à Springfield (Massachusetts). Pour le Général Pershing, commandant du Corps expéditionnaire américain, en assurant le « ravitaillement moral » des soldats à l'arrière du front, la YMCA joue un rôle essentiel. Il n'est donc pas étonnant que, très vite, la hiérarchie militaire américaine ait ap-

Match de rugby à XV opposant la France à la Roumanie lors des Jeux Interalliés de 1919, le 22 juin 1919 à Colombes (victoire 48 – 5 pour la France).

puyé l'initiative de compétitions athlétiques interalliées. Certes, ces Jeux doivent permettre de retrouver sur le stade la fraternité vécue dans les tranchées, mais on attend également qu'ils occupent les troupes durant la longue période de démobilisation. De plus, conscients des bénéfices qu'ils pourront en retirer sur le plan sportif mais également, comme l'a souligné Thierry Terret, sur les plans culturel, politique et symbolique, les Etats-Unis n'hésitent pas à mobiliser d'importants moyens. À commencer par la construction d'un stade en région parisienne qui portera le nom du Général Pershing et dont il sera fait don à la France, car la capitale en est encore démunie. Pouvant accueillir 10 000 spectateurs en 1919 (jusqu'à 30 000 en 1922), le stade est érigé en un temps record, à la limite de Saint Maur et de Joinville, dans le Bois de Vincennes, sur un terrain cédé par le gouvernement français. Car, si l'initiative est américaine, c'est sur le sol français que se déroulent les Jeux. Le président de la République Raymond Poincaré est présent, le 22 juin 1919, à la cérémonie d'inauguration du stade et d'ouverture des Jeux qui voit défiler près de 1 500 athlètes

représentant 18 nations. L'accès au stade étant gratuit, c'est plus de 50 000 spectateurs qui sont recensés pour une fête populaire que la presse n'hésite pas à rapprocher des « inoubliables journées des Olympiades de Stockholm. »

Dans leur grande majorité, les journaux parisiens présentent d'ailleurs ces Jeux comme des « Olympiades militaires », relayant l'ambition initiale américaine clairement explicitée d'une *Military Olympic*. Contribuent à cette coloration olympique la cérémonie d'ouverture et les 12 sports au programme, avec la limitation à trois concurrents engagés par épreuve et par nation. Seules exceptions « militaires » à ce programme « olympique » : le tir au revolver et le lancer de grenade. De plus, en ouvrant la participation aux hommes ayant servi durant la guerre, les Jeux Interalliés n'établissent pas de distinction entre amateurs et professionnels, passant outre l'un des principes fondateurs de l'Olympisme. Autant d'éléments porteurs de menace pour le CIO, d'autant que, contrairement aux usages en matière d'événements internationaux, il n'a en rien été associé à cette opération. Déjà fragilisé par des luttes d'influence en interne, le CIO peut craindre que les prétentions américaines exprimées à travers l'offensive de la YMCA remettent en cause sa suprématie et puissent constituer un risque pour la survie de l'institution olympique. Ainsi peut-on voir une forme de riposte dans l'intense activité diplomatique déployée au même moment par Pierre de Coubertin pour étendre la présence et l'influence du CIO sur l'ensemble du globe, accordant son parrainage aux différentes formules de Jeux continentaux.

Dans ce contexte, le « silence poli » du CIO concernant l'événement n'est pas surprenant. Il faudra attendre 1931 et la publication de ses *Mémoires olympiques* pour apprendre que c'est auprès du président Woodrow Wilson, présent à Paris pour la préparation du traité de Versailles, que Coubertin a obtenu l'assurance que ne soient

GRÂCE AUX AMÉRICAINS, ORGANISATEURS DES JEUX INTERALLIÉS, IL A ÉTÉ FAIT EN FRANCE CETTE ANNÉE POUR LES SPORTS ATHLÉTIQUES PLUS QU'ON N'AVAIT JAMAIS FAIT. (A. GLARNER, *VIE AU GRAND AIR*, 15 JUILLET 1919)

pas utilisés les termes « olympique » ou « olympiade » à propos des Jeux Interalliés. Plus encore, dans le même ouvrage, Coubertin se félicite de la tenue de ces Jeux qui, un an avant Anvers, ont levé les incertitudes sur la forme physique des athlètes au sortir de la guerre : « *Sur le nombre et la qualité des engagements, nous fumes vite rassurés. Une des inquiétudes exprimées le plus généralement avait porté sur le fait de la disparition brutale de tant d'athlètes et sur l'absence d'entraînement de ceux qui restaient. (...) Les Jeux Interalliés révélèrent, comme on pouvait du reste s'y attendre, que la valeur musculaire et l'élan sportif n'étaient point en recul.* » Un point de vue qui confirmait que, malgré les craintes initiales, les Jeux Interalliés avaient en quelque sorte permis la relance de la machine olympique, démontrant qu'il était possible, après 51 mois de guerre, après tant de morts et de blessures, de réunir l'élite sportive internationale. Le calendrier quadriennal, avec le début de la VII^e Olympiade en 1920, pouvait être respecté et, malgré la brièveté des délais et les difficultés de l'après guerre, les Jeux allaient être organisés à Anvers, marquant ainsi la pérennité du mouvement olympique. ■

Les sports au programme

Parmi les sports au programme de ces Jeux Interalliés - athlétisme, natation, baseball, football, rugby, basketball, tennis, boxe, équitation, tir, lancer de grenade, escrime et lutte - beaucoup ont vu la domination des athlètes américains. Outre la diffusion de cette culture athlétique d'Outre Atlantique, la supériorité des Etats-Unis a été source d'enseignements, particulièrement en matière de préparation physique et d'entraînement.

Certains ont d'ailleurs été mis en pratique et ont vu leur concrétisation dès les Jeux d'Anvers de 1920. À ce titre, les Jeux Interalliés constituent un repère significatif dans l'histoire du sport français. Comme l'a écrit le journaliste André Glarner, le 15 juillet 1919 dans la revue *Vie au grand air*, « Grâce aux Américains, organisateurs des Jeux Interalliés, il a été fait en France cette année pour les sports athlétiques plus qu'on n'avait jamais fait ».

Pour aller plus loin :

- **Thierry Terret**, *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- **Pierre de Coubertin**, *Mémoires olympiques*, Lausanne, Bureau international de pédagogie sportive, 1931 (1^{ère} édition). Nouvelle édition (avec préface Pascal Boniface) : Paris, éditions Bartillat, 2016.



FLÂNER SUR LE CHAMP DE MARS AVEC PIERRE DE COUBERTIN

Pierre de Coubertin apprend très jeune à fréquenter Mars, le dieu de la guerre. Il a l'occasion de lui apporter la contradiction lorsqu'un pacifisme internationaliste accompagne la naissance des Jeux Olympiques en 1894. L'opportunité s'offre à lui de reconnaître que nul n'est prophète en son pays lorsque les J.O. seront tout juste tolérés lors de l'exposition universelle de Paris en 1900.

Par Gilles Lecocq, Président de la Société Francophone de Philosophie du Sport

Prenons le temps de flâner avec Pierre de Coubertin à Paris, entre son domicile de la rue Oudinot et le Champ de Mars, qu'il aimait arpenter pour réfléchir et s'inspirer. Les pas de Coubertin réveillent autant des mémoires de guerre que des aspirations à la paix. Coubertin s'est forgé en ces lieux, aux rythmes de plusieurs expositions universelles qui s'inscrivant comme autant d'Olympiades du progrès, une conscience politique, et cela bien avant que le Comité International Olympique (CIO) ne voit le jour en 1894. Le pont Alexandre III, construit pour l'exposition universelle de 1900, témoigne de cet héritage patrimonial qui sera mis en scène lors des

Gravure couleur
des jeux révolutionnaires.

spectacles olympique et paralympique de l'été 2024. Coubertin a sept ans lorsqu'il rencontre, au printemps 1870, les styles de vie de la soldatesque prussienne qui s'invite au château de Mirville, résidence où séjourne sa famille à certains moments de l'année. Quelques semaines plus tard, la capitulation et le traité de paix, signé dans la galerie des Glaces de Versailles entre la Prusse et la France, mettent fin au Second Empire, précipite l'avènement de la Troisième République dans une guerre civile qui aura pour paysage Paris et ses environs. L'extrême jeunesse de Pierre de Coubertin à ce moment-là ne lui donne pas l'occasion

de prendre conscience des enjeux complexes que conjuguent une guerre entre deux nations européennes et une guerre civile. Néanmoins, après avoir vu s'élever au-dessus des collines de la vallée de Chevreuse les fumées de Paris, Coubertin découvre sous ses pas les rues de la capitale couverte de cendres. La guerre et ses réalités vont durablement s'inscrire dans la cuirasse émotionnelle du jeune Coubertin.

Gouvernées par la conviction que la prospérité partagée concourt à la concorde entre les nations, les Expositions Universelles sont des événements qui permettent de légitimer des compétitions commerciales et industrielles. Cependant, le canon des usines Krupp, présenté sur le stand de la Prusse à l'Exposition Universelle de 1867, témoigne des ambiguïtés qui font de cet événement le siège d'une guerre économique. Coubertin, à l'âge de quatre ans, s'imprègne notamment des ambiances de l'architecture elliptique des bâtiments pensée par Frédéric Le Play. Devenu adolescent, il découvre à 15 ans l'atmosphère de l'Exposition Universelle de 1878, qui marque une forme de consécration de la Troisième République, à l'aune de la « fée électrique ». Gustave Eiffel se voit confier la fabrication de quelques architectures métalliques, ce qui augure de l'érection de sa Tour à l'extrémité nord-ouest du Champ de Mars pour l'exposition de 1889. Jeune adulte, Coubertin, après quelques voyages en Angleterre, souhaite s'impliquer dans une rénovation du système éducatif français en valorisant la promotion de la pratique sportive. Cette même année, il organise le premier congrès des Exercices Physiques et des Compétitions Scolaires et participe à la création de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (USFSA). C'est l'année où le ministère français de l'Instruction Publique lui propose un voyage d'études en Amérique du Nord.

En tant que président du CIO, Coubertin souhaite organiser les Jeux de la deuxième

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES À PARIS ? DES OLYMPIADES DU PROGRÈS AU SERVICE D'UNE GUERRE ÉCONOMIQUE.

Olympiade à Paris en 1900. Cependant, Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition Universelle qui s'y tient la même année, souhaite plutôt organiser des « Concours internationaux d'exercices physiques et de sports ». L'USFSA, dont Coubertin est le secrétaire général, penche finalement pour les concours de l'exposition plutôt que pour les Jeux du CIO. Un compromis est néanmoins trouvé : les « Concours de l'Exposition » tiennent lieu de Jeux Olympiques et comptent comme équivalent de la deuxième Olympiade. Cependant, les documents officiels et les affiches promotionnelles de l'Exposition Universelle ne font nullement référence à la mention des Jeux Olympiques. Peu de disciplines sont présentes près de ce Champ de Mars si cher à Coubertin, où sont élevés quelques-uns des plus majestueux pavillons. Les épreuves sont disséminées notamment au bois de Vincennes, lieu ac- ➤

Flâner avec Pierre de Coubertin

Prenons le temps de flâner avec Pierre de Coubertin, entre son domicile de la rue Oudinot jusqu'au Champ de Mars, en passant par l'Hôtel des Invalides et l'École Militaire. C'est une occasion de se souvenir que chaque pas de Coubertin réveille autant des mémoires de guerre que des aspirations à la paix.

C'est ainsi que quelques épisodes de la Commune et les Expositions Universelles de Paris qui ont eu lieu en 1867, en 1878, en 1889 et en 1900 sont autant de haltes qui donnent du crédit au fait que si le sport n'est pas la guerre, la guerre n'épargne pas une vision pacifiste du sport. Alors que le 2 septembre 1937 Coubertin décède à Genève, attardons nous, en son absence, sur ce que fut l'exposition universelle de 1937 qui, à Paris avait pour ambition de promouvoir la Paix !

Deux pavillons qui se font face de part et d'autre de la tour Eiffel reçoivent la médaille d'or de l'Exposition : celui de l'Allemagne du Troisième Reich et celui de l'URSS. Félicitations aux vainqueurs !

EN 1900, L'EXPOSITION
UNIVERSELLE FAIT DE L'OMBRE
AUX JEUX OLYMPIQUES.
EN 1937, L'EXPOSITION
UNIVERSELLE ÉCLAIRE
L'ARCHITECTURE
DU TROISIÈME REICH.

» cessible par la première ligne de métro,
construite à l'occasion de l'Exposition Uni-
verselle.

Le 2 septembre 1937, Coubertin décède à
Genève tandis que l'Exposition Universelle
de 1937 bat son plein à Paris. Dans un
contexte de crise économique et de ten-
sions politiques internationales, cette Expo-
sition est le théâtre d'une mise en scène où
deux pavillons se font face de part et d'autre
de la Tour Eiffel : celui de l'Allemagne du Troi-
sième Reich et celui de l'URSS. Les Jeux



Monument
aux Droits de
l'Homme.

Olympiques de 1936 à Berlin sont encore
dans les mémoires. Même en son absence,
écoutons la phrase prononcée par Couber-
tin lors de son 70^e anniversaire en 1933 :
« Tenez-vous bien en selle, garçons, foncez
hardiment à travers le nuage et n'ayez pas
peur. L'avenir est à vous ».

Avant de nous quitter, prenons le temps de
nous arrêter à l'ombre du monument des
Droits de l'Homme et du Citoyen, installé sur
le Champ de Mars en 1989, à l'occasion du
bicentenaire de la Révolution. C'est l'occa-
sion de rappeler que le Champ de Mars fut
le théâtre des Olympiades qui, à la suite de
la Révolution française, ont célébré en
1796, 1797 et 1798 les premières années
de la République.

C'est aussi une opportunité pour nous don-
ner rendez-vous à l'été 2024, sur l'esplanade
des Invalides, pour accueillir les concurrentes
et les concurrents des marathons olym-
piques et paralympiques. Nous apprécierons
alors un peu plus l'héritage que nous a trans-
mis Pierre de Coubertin, nourri par tant de
flâneries en ces lieux... ■

Pour aller plus loin

- **Coubertin, Pierre de. (1931):** *Mémoires Olympiques*; Lausanne, Bureau International de Pédagogie Sportive.
- **Coubertin, Pierre de. (1901):** *Notes sur l'Education Publique*; Paris: Hachette.
- **Wassong, S., Lecocq, G. (2023):** *Pierre de Coubertin: vie, vision, influences et réalisations du fondateur des Jeux Olympiques modernes*; Lausanne: Le Centre d'Etudes Olympiques.
- **Ageorges, S. (2006):** *Sur les traces des expositions universelles*; Paris, Parigramme.
- **Chanut, C-P. (1980):** *Histoire française des foires et des Expositions universelles*; Paris, Beaudoin.
- **Ory, P. (1982):** *Les Expositions universelles de Paris : Panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations des meilleurs auteurs*; Paris: Ramsay.

45^{ÈME} SALON INTERNATIONAL

époqueauto

AUTOS & MOTOS ANCIENNES

8 | 9 | 10 NOVEMBRE
2024

LYON - EUREXPO



epoquauto.com





COUBERTIN:

LE SPORT COMME DIPLOMATIE

« Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir et, le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui ». Ainsi parlait Pierre de Coubertin en 1892, installant le sport en diplomatie de la paix. Une démarche politique assumée.

Par Bertrand During



L'héritage, c'est d'abord ce que l'on reçoit et qui, pour une part, nous détermine. Celui de Coubertin est riche, complexe, et aurait pu faire de lui un diplomate. À défaut de carrière officielle, c'est de diplomatie qu'il fit preuve pour parvenir à ses fins. D'abord dans le monde sportif, ensuite pour mettre celui-ci au service de relations apaisées entre les nations.

Coubertin appartient à une famille aristocratique et fortunée qui lui permettra de vivre de ses rentes et même de financer les « campagnes » auxquelles il se consacre. Parmi les membres de la famille se trouvent

Membres du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques de 1896 à Athènes, les premiers de l'ère moderne. Pierre de Coubertin est debout, quatrième en partant de la droite.

des officiers, des diplomates, mais aussi des artistes, dont le propre père de Pierre. À dix ans, Coubertin commence une formation solide, sous la férule des Jésuites. Il est bon élève, « académicien », et termine avec deux bacs, un littéraire et un scientifique. Suivront une année de droit et la fréquentation de l'Ecole Libre des Sciences Politiques. La formation du jeune Coubertin se poursuit avec les voyages. D'abord en Grande Bretagne, puis aux Etats-Unis et au Canada, de ses vingt ans, en 1883, jusqu'à ses vingt-six ans. Il visite collèges, universités et clubs, est reçu par les professeurs, les direc- ➤



VI^{ème} Congrès olympique, tenu en 1914 à Paris, pour la troisième fois, afin de fêter les 20 ans de la fondation du Mouvement olympique à la Sorbonne.

Dans les stades, dans le village olympique, Coubertin veut que les athlètes fraternisent. Au bord des pistes, dans les tribunes, il veut que les chefs d'Etat apaisent leurs tensions en apprenant à se connaître et à échanger les yeux dans les yeux.



» teurs et les étudiants, ainsi que par les politiques. Il rapporte de ses séjours de plusieurs mois conférences et articles, et publie, en 1888, son premier livre: *L'Éducation en Angleterre*. Muni de lettres de recommandation, Coubertin sait «se faire ouvrir les portes». Derrière celles-ci, il découvre le rôle des associations sportives et revient avec le projet rebelle «*de faire défoncer, de l'intérieur, par les potaches, les portes du Lycée caserne*». L'association sportive introduit liberté et responsabilité là où domine une discipline «*de couvent ou de caserne*». La compétition rendra à la jeunesse force, vitalité, et la vie du club lui ouvrira un espace d'initiatives et de responsabilités. En 1892, puis en 1894, Coubertin, qui a fondé le Comité Jules Simon et pris en main le secrétariat général de l'Union Française des Sociétés de Sports Athlétiques (UFSSA), se lance dans le projet de restauration des Jeux Olympiques. Voici ce qu'il écrit, *a posteriori*, à propos du Comité International Olympique: «*Il ne faut pas oublier que nous étions toujours dans la situation de gens qui viendraient dire à autrui: Vous avez de bien beaux salons. Permettez que nous y donnions à vos frais une fête qui sera magnifique*» (1931). Pour être tout à fait complet, il aurait pu ajouter que, de plus, les activités proposées pour animer la fête seront empruntées à ceux qui les organisent - fédérations sportives nationales et internationales - et que ceux-ci ont plus l'habitude de se concurrencer que de coopérer.

Les stratégies déployées par Coubertin et ses successeurs reposent sur une alternance de Jeux et de Colloques. Les épreuves des Jeux, reprennent les sports des Collèges anglais: exploits et combats forment des hommes d'action par la compétition, le risque, l'excès. Le protocole souligne l'excellence et l'universalité, le village olympique, la fraternité. Bref, le spectacle «*rare et solennel*» des Jeux cherche à faire rêver d'un monde d'hommes meilleurs, que leurs affrontements réglés conduisent à se respecter, et qu'il est valorisant d'admirer. Le diplomate Jean-Jules Jusserand est l'un des trois conférenciers du col-

loque de 1892, lors duquel il s'exprime avant Coubertin. Plus âgé que celui-ci de neuf ans, il est Docteur ès Lettres et a été reçu premier au concours des affaires étrangères. Il est en 1902 ambassadeur aux Pays-Bas, lorsqu'il apprend sa nomination à Washington. Il écrit à Coubertin, qui l'a recommandé: «*Je ferai de mon mieux pour ne pas vous donner tort, vous pouvez en être assuré*». Alors, oui, Coubertin a clairement joué un rôle reconnu dans la diplomatie, que l'on pourrait illustrer par ses nombreuses rencontres avec les dirigeants du monde entier. L'histoire contemporaine des Jeux permet d'évoquer deux effets complémentaires. D'une part, ils contribuent à l'émergence de la fierté et de la reconnaissance de nations, qui dans le contexte compliqué de l'époque, devraient défiler sous le drapeau d'empires qui les englobent, qu'il s'agisse de l'empire austro-hongrois ou des empires coloniaux, et obtenant la reconnaissance de leurs Comités Nationaux Olympiques (les CNO) et de leurs couleurs. Cela s'inscrit dans le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. D'autre part, le spectacle mondial d'affrontements réglés, dont les protagonistes se respectent, et l'appel à la trêve olympique mettent en avant un rêve de paix, la fraternisation des athlètes «*qui se sont bien battus*» invitant à des relations pacifiées, la participation l'emportant sur les boycotts. En conclusion, il apparaît que de ne s'être laissé enfermer dans aucune profession a permis à Coubertin, tour à tour pédagogue humaniste, journaliste, analyste politique, d'être aussi diplomate, au service du développement des sports et de l'Olympisme, pour lequel il a beaucoup publié, tout en mettant en place les institutions et les manifestations dont nous sommes les héritiers et qui s'inscrivent dans un projet politique. ■

LES JEUX CHERCHENT À FAIRE RÊVER D'UN MONDE D'HOMMES MEILLEURS, QUE LEURS AFFRONTLEMENTS RÉGLÉS CONDUISSENT À SE RESPECTER ET QU'IL EST VALORISANT D'ADMIRER.



© Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

COUBERTIN ET LE SOUCI DE LA PÉDAGOGIE UNIVERSELLE

On ne le dira jamais assez, les Jeux Olympiques n'ont été qu'une facette de la vie et de l'œuvre de Pierre de Coubertin. Le véritable fil directeur de l'une et de l'autre aura été la pédagogie. Elle constitue une bonne part d'un travail intellectuel de grande ampleur – livres, brochures, articles, conférences - qui représente 12 à 15000 pages imprimées, qui conduiront son biographe, Pierre-Yves Boulongne, à le présenter comme un «réformateur méconnu de l'éducation».

Par Bernard Maccario

«A demi entré à Saint-Cyr (...) je me résolus brusquement à changer de carrière dans le désir d'attacher mon nom à une grande réforme pédagogique». Très tôt, Coubertin a été convaincu qu'aucune transformation profonde ne peut être conduite sans une réforme préalable de la pédagogie. Permanente, cette volonté réformatrice trouve son origine en Angleterre, lorsqu'il découvre la pédagogie sportive, avant de s'étendre à la jeunesse scolarisée ainsi qu'à celle engagée dans le monde du travail.

À seulement 20 ans, Pierre de Coubertin fait partie des nombreuses personnalités qui, à la suite d'Hippolyte Taine, se rendent en Angleterre pour y découvrir la réforme des *public schools*. L'intéressent particulièrement la pratique des sports athlétiques et le principe pédagogique du *self government* qui s'y rapporte, en ce qu'il favorise l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité. Convaincu de l'importance des dimensions morale et sociale portées par cette pédagogie sportive, il se lance dans l'écriture et plaide pour «l'éducation anglaise en France».

Il ne se veut pas seulement théoricien, mais aussi homme d'action. En 1888, il est à l'ori-

gine de la fondation du Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation, dont le président est Jules Simon, ancien ministre de l'Instruction publique. L'année suivante, il organise un Congrès international sur le même thème, à Paris, dans le cadre de l'Exposition Universelle. Puis, chargé d'une mission d'enquête par le ministre de l'Instruction Publique, il effectue un séjour aux Etats-Unis et au Canada, confirmation pour lui de la supériorité du modèle anglo-américain. Dans le même temps, il a convaincu quelques chefs d'établissements parisiens de s'inspirer du modèle des *public schools*. Voient ainsi le jour les premières associations athlétiques scolaires. Toutefois, elles ne s'appuient pas, comme en Angleterre, sur une tradition qui lie les sports et le régime de vie scolaire. Après une forte progression, le nombre d'associations sportives scolaires stagne à partir des années 1900, tandis que le sport civil prend une extension plus rapide. Le sport s'éloigne du milieu scolaire avant de s'y être épanoui. La volonté initiale de fédération des associations scolaires que préconisait Coubertin ne se concrétisera qu'en 1938, avec la création de l'Office du sport scolaire et universitaire ➤

**Pierre de Coubertin
en mai 1921, à l'âge
de 58 ans.**



© Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

» (OSSU). Entre-temps, durant la Première Guerre mondiale, à la faveur d'une mission confiée par le ministre de l'Instruction Publique, il avait tracé les lignes de force de l'éducation physique et sportive moderne qui, elles-aussi, se concrétiseront dans la seconde partie du XX^e siècle.

Sa campagne pour l'introduction du sport dans les lycées a permis à Pierre de Coubertin de connaître l'enseignement secondaire dans sa globalité. Un enseignement dont il est le produit, qui ne concerne encore qu'une élite très restreinte, de l'ordre de 5% d'une classe d'âge. Mais un enseignement qui, depuis les années 1880, est en crise, comme en témoignent les diverses prises de position, études et enquêtes qui ont cours.

De nouveau, c'est « par le haut » qu'il s'invite

Le professeur Gabriel Lippman dans son laboratoire de la Sorbonne en 1908.

dans le débat pédagogique, par la question des programmes. D'abord, à l'origine, en 1889, d'une éphémère Association pour la réforme de l'éducation solaire en France, on le retrouve en 1906 à la tête de l'Association pour la réforme de l'enseignement. Dans ce cadre, avec le physicien Gabriel Lippmann (Prix Nobel en 1908), il prépare de *Nouveaux programmes d'enseignement secondaire*, rendus publics en 1910.

À partir de cette base, Coubertin se lance dans la rédaction des trois tomes de *L'Éducation des adolescents au XX^e siècle*, dont la publication s'étale sur 10 ans, de 1905 à 1915. C'est dans le deuxième volet, consacré à « l'éducation intellectuelle », qu'il détaille le contenu des quatre années de lycée avec l'ensemble des notions dont il considère la connaissance indispensable. Quelques années plus tard, il déclinera ces contenus en dix notions, formant le « flambeau à dix branches ». Fidèle à ses convictions, il présente aussi cette analyse comme « universelle » car « elle ne se limite ni à la France, ni même aux pays latins ; nous la croyons applicable en Bolivie aussi bien qu'au Japon ».

Toutefois, cette contribution, imposante par son volume, ne sera pas prise en compte par l'institution scolaire, sans doute parce qu'élaborée en dehors des circuits officiels et uni-

versitaires. Elle aura cependant donné lieu à une application concrète avec le projet d'un « collège modèle », élaboré en 1906 pour le roi Léopold II de Belgique. Cette absence de reconnaissance ne freinera pas la volonté de réforme de Coubertin. En 1925, ayant quitté la présidence du Comité International Olympique, il fonde l'*Union pédagogique universelle* (UPU), sous l'égide de laquelle et durant ses cinq années d'existence, il élabore une Charte de la réforme pédagogique, dont

l'article premier annonce la portée : « Dans l'état actuel du monde, de l'Europe en particulier, aucune réforme d'ordre politique, économique ou social ne pourra être féconde sans une réforme préalable de la pédagogie ».

La Charte de la réforme pédagogique ne couvre pas seulement l'enseignement secondaire. Participant d'une réforme sociale, elle esquisse aussi la conception d'une « Cité moderne » dans laquelle Coubertin identifie deux grands pôles pour insuffler une vie sociale et conviviale. C'est d'abord le « Gymnase rénové de l'antique », où tout citoyen aura accès à tous les sports. Ce dernier terme traduit une sensibilité démocratique nouvelle : la formule « Tous les sports pour tous », exprimée pour la première fois en 1919, marque une rupture avec la vision d'un Coubertin élitiste. Elle est pourtant cohérente avec le second pôle qu'il imagine constitutif de la Cité moderne : « l'Université ouvrière ».

En fait ce souci de la formation de la jeunesse prolétarienne, qu'il baptise « le Quatrième Etat », s'est déjà fait jour dès 1891 avec son appel pour la création d'un enseignement universitaire ouvrier, puis en 1906 lorsqu'il fonde la Société des sports populaires et plus encore, en 1918 lorsqu'il jette les bases de l'université ouvrière : « Ouvrez les portes du Temple ! Il n'est que temps. L'avenir de l'humanité l'exige ». Dans l'esprit du baron il s'agit en quelque sorte d'un enseignement de compensation, pour ceux qui n'ont pas eu accès au lycée, c'est-à-dire, il faut le rappeler pour la

« LES MAUX DONT SOUFFRE L'EUROPE NE SONT POINT ISSUS DE LA GUERRE. LA GUERRE LES A SEULEMENT AGGRAVÉS. LEUR ORIGINE EST PLUS LOINTAINE. ILS PROVIENNENT DE L'ÉTAT DE FAILLITE DANS LEQUEL S'ENFONCE LA PÉDAGOGIE OCCIDENTALE. » (PIERRE DE COUBERTIN, LORS DE L'INAUGURATION DE L'UNION PÉDAGOGIQUE UNIVERSELLE, 1925)

majorité du corps social. Le programme repose d'ailleurs sur les mêmes contenus, dans des proportions moindres, que ceux proposés pour l'enseignement secondaire. L'histoire, qu'il considère comme un rempart vis-à-vis du nationalisme, y occupe une place importante.

D'autant qu'en 1926 et 1927 il a publié son *Histoire universelle* en 4 volumes, qui lui vaudra l'une des seules reconnaissances de la part du ministère de l'Instruction Publique qui en dotera les écoles normales d'instituteurs. Malgré son idée généreuse de confier la direction et l'administration de ces « universités » ouvrières, aux étudiants et aux ouvriers eux-mêmes, et malgré ses tentatives de rapprochement avec le Bureau international du travail, le projet tournera court. Cette nouvelle déconvenue faisant définitivement de l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin une symphonie inachevée. ■

Une pédagogie très structurée

Plus qu'aux praticiens, les propositions pédagogiques de Pierre de Coubertin s'adressent aux décideurs, d'où une volonté qui s'exprime dans des chartes.

Si la plus connue est la Charte olympique, d'autres, comme la Charte de la réforme pédagogique (1925), la Charte de l'enseignement historique (1926) ou encore la Charte de la réforme sportive (1930) traduisent le même souci de rechercher un engagement sur la base de valeurs, de principes et de règles.

Pour aller plus loin

- Daniel Bermond, *Pierre de Coubertin*, Paris, Perrin, 2008.
- Yves-Pierre Boulongne, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin*, Ottawa, Léméac, 1975.
- Jean Durry, *Le vrai Pierre de Coubertin*, Paris, Comité français Pierre de Coubertin, 1997.
- Stephan Wassong, Gilles Lecocq, *Pierre de Coubertin : vie, vision, influences et réalisations du fondateur des Jeux Olympiques modernes*. Lausanne, Centre d'Etudes Olympiques, 2023.

ENTRE GUERRE ET PAIX

LORSQUE L'ASIE S'ÉVEILLE À L'OLYMPISME, OÙ VA L'EUROPE ?

La Paix a besoin de ponts pour se frayer un chemin. Créer des tranchées perturbe la progression ! Les Jeux Olympiques, dès leur création, ont eu l'objectif, au travers de la rencontre sportive, de former des athlètes ambassadeurs de la paix et de favoriser la mise en perspective de relations internationales pacifistes. Depuis 130 ans, ils portent le message universel de la célébration de la vie, en opposition à celle de la mort, portée par les situations de guerre.

Par Gilles Lecocq, Président de la Société Francophone de Philosophie du Sport.

23 juin 1894 : le CIO est né à un moment où les fédérations sportives internationales étaient encore peu influentes. Il a bénéficié à cette époque d'une forme d'extraterritorialité diplomatique. Avec l'avènement de la Société des Nations (SDN) en 1920 et la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1945, de l'Extrême-Orient à l'Asie de l'Ouest, un eurocentrisme sportif apprend à reconnaître qu'Olympie a aussi une filiation avec Antioche et Byzance.

23 juin 2024 : 130 plus tard, deux événements apparemment antagonistes sont au programme du jour : la clôture des Jeux des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) à Kazan, en Russie, et la célébration de la Journée Olympique dans différentes parties du monde.

Cette concomitance révèle une forme ancienne de polarité qui, déjà présente au moment de la création du CIO en 1894, place le monde du sport et de l'olympisme au cœur des oppositions idéologiques et politiques.

Depuis 130 ans, l'aventure olympique chemine ainsi constamment sur une ligne de

front où des enjeux s'entrechoquent, entre est et ouest, entre guerre et paix.

En 1892, lors de sa première déclaration publique en faveur du rétablissement des Jeux Olympiques au travers de la naissance de Jeux Olympiques (JO) modernes, Pierre de Coubertin place le thème de la paix au cœur de son projet. Il a, dès 1889, témoigné de son engagement à faire du sport un médiateur qui favorise le dialogue entre les peuples et les nations. En 1894, la création des JO est soutenue par un vaste mouvement international qui s'appuie sur les initiatives du Bureau international permanent de la paix, qui a vu le jour en 1891. Quoi de mieux que de réunir périodiquement les jeunes de tous les pays autour de passions sportives, et de créer une plateforme commune et partagée favorisant une tolérance transnationale ?

La paix n'est pas l'absence temporaire de guerres, mais un projet coopératif commun des nations et des peuples. Il s'agit alors de se mettre au service d'une vision apaisée de la lutte des places. Cela suppose une conjugaison plus que parfaite entre un esprit de



compétition pendant une épreuve et un esprit de coopération avant et après cette même épreuve.

Cependant, cette vision irénique est encore constamment bousculée par les réalités politiques et militaires qui font de l'Europe et de l'Asie (sans oublier de nombreuses autres régions du monde) le siège de conflits armés qui remettent en cause les raisons d'être d'un mouvement pour l'Olympisme.

Alors que les premiers JO modernes sont envisagés à Athènes en 1896, l'Extrême-Orient est secoué par des batailles de territoires qui mettent aux prises la Chine et le Japon. Face

Statue à Liverpool symbolisant la Trêve de Noël de 1914 (« Christmas Truce »), cessez-le-feu non-officiel pendant la Grande Guerre lors duquel, de leur propre initiative, des soldats anglais et allemands seraient sortis de leurs tranchées pour disputer un match de football (l'événement est toujours sujet à controverse).

à un conflit armé très éloigné de l'Europe, Coubertin s'interroge sur les diverses stratégies diplomatiques françaises :

- aider le Japon afin de démembrer la Chine ;
- se rendre indispensable à la Chine en la protégeant contre les empiètements éventuels qui la menacent ;
- tenir compte des intérêts Russes : dès 1900, Coubertin perçoit la Russie comme une inconnue formidable qui peut à tout moment réclamer les Ruthènes, affiliés à un territoire devenu aujourd'hui ukrainien, comme ses fils légitimes.

Jigorō Kanō, fondateur du judo et pré- >>



Cérémonie d'allumage de la flamme olympique sur le site antique d'Olympie pour préparer les Jeux Olympiques de Paris 2024.

» sident du Centre d'études des arts militaires japonais depuis 1899, intègre le CIO en 1909 et accompagne une délégation japonaise aux JO de Stockholm en 1912. Dès 1913 sont créés les Jeux d'Extrême-Orient, avec le soutien des YMCA (*Young Men Christian Association*), qui diffusent, à partir des USA, une vision de l'édu-

cation favorisant les développements spirituel, physique et intellectuel des jeunes générations. Coubertin reconnaît alors que faire du Japon un pays hôte pour accueillir des JO est une évidence politique. Alors qu'il a quitté la présidence du CIO depuis 1925, la tenue des JO à Los Angeles en 1932 favorise un nouveau centre de gravité de l'ordre sportif mondial. Le Japon envoie une forte délégation à Los Angeles. Celle-ci prendra encore de l'ampleur lors des Jeux de 1936 à Berlin, en prévision de la désignation de Tokyo et de Sapporo pour la tenue des Jeux Olympiques d'été et d'hiver de 1940.

À la suite de l'annulation de ces Jeux, au regard de la guerre Sino-japonaise, le Japon attendra 1964 pour accueillir les Jeux Olympiques d'été à Tokyo et 1972 pour accueillir les Jeux Olympiques d'hiver à Sapporo.

Dans l'intervalle, en 1951, les premiers Jeux Asiatiques s'inscrivent comme une alternative à un ordre sportif international dominé par une guerre froide entre l'URSS et les USA. En 2024, le continent asiatique est le siège de plus de 40 Comités Nationaux

Olympiques, qui s'étendent entre le Timor Oriental, pays proche géographiquement de l'Australie, et la Turquie, qui est aux portes de l'Europe. Toutes proportions gardées, « la proximité » toute relative ici-identifiée entre l'Europe et l'Asie est l'occasion de se souvenir que, déjà à l'époque des Jeux antiques, Olympie était proche de la ville d'Antioche et de la ville de Byzance, devenue Constantinople. Le CIO est à Lausanne depuis 1915 et Coubertin s'intéresse à cette nouvelle Europe dont les frontières intérieures et extérieures se redessinent. Pour cela, force est de constater que la Grèce, berceau de l'Olympisme, va annexer la Crète en 1897, un an après les premiers JO modernes d'Athènes, et va être partie prenante dans la crise balkanique de 1913, qui concerne le territoire de la Macédoine.

Coubertin est aux premières loges pour comprendre que les suites de la Première Guerre mondiale bouleversent les rapports entre les nations, les empires et les continents. Il est en cela attentif à l'émergence de la toute jeune Société des Nations, qui s'installe à Genève en 1920, et à quelques traités qui bouleversent les géopolitiques eurasiennes. Ainsi, lorsque le traité de Lausanne du 24 juillet 1923 remplace le traité de Sèvres, signé le 10 août 1920, celui-ci précise les nouvelles frontières de la Turquie, issue de l'Empire ottoman. Tandis que la France reçoit un mandat pour administrer le Liban et la Syrie, le Royaume-Uni va gérer les territoires de la Palestine, de la Jordanie et de l'Irak. Par ailleurs, les détroits des Dardanelles et du Bosphore font l'objet d'une attention soutenue pour les enjeux économiques et stratégiques qui concernent les pays bordés par la Mer Noire. La République Turque est proclamée le 29 octobre 1923.

Cent ans plus tard, aujourd'hui, l'Europe sportive peut-elle envisager d'être un Finistère de l'Asie ??

De l'Extrême-Orient à l'Asie de l'Ouest, une diplomatie sportive s'éveille pour revisiter la notion d'universalité. En tant qu'Organisation internationale non gouvernementale, le

CIO n'hésite pas à organiser sa 141^{ème} session à Mumbai, en Inde, en octobre 2023. Par ailleurs, c'est à Singapour que le CIO fait œuvre d'innovation en organisant la première semaine olympique de l'e-sport en juin 2023. Tandis que l'Inde souhaite accueillir les Jeux Olympiques en 2036, l'Arabie Saoudite organisera les Jeux Asiatiques d'hiver en 2029. L'intérêt de l'Asie pour l'avenir de l'Olympisme interroge l'Europe sur sa légitimité à abriter sur son sol le siège du CIO. Celui-ci ayant émigré de Paris à Lausanne en 1915 du fait d'une première guerre mondiale, à quand l'émigration du siège du CIO quelque part en Asie ? ■

Pour aller plus loin :

- Coubertin, Pierre de. (1889). « L'éducation de la paix. » *La Réforme Sociale VII*, n° 16 : 361-363.
- Coubertin, Pierre de. (1900). *L'avenir de l'Europe*. Bruxelles : Imprimerie Deverver-Deweuve
- Coubertin, Pierre de. (1923). *Où va l'Europe*. Paris : G. Crès & Cie.
- Coubertin, Pierre de. (1926). *Première partie – Les Empires d'Asie*. Aix-en-Provence : Société de l'Histoire universelle.
- Coubertin, Pierre de. (1926). *Quatrième partie – La formation et le développement des démocraties modernes*. Aix-en-Provence : Société de l'Histoire universelle.
- Wassong, S., Lecocq, G. (2023). Pierre de Coubertin : vie, vision, influences et réalisations du fondateur des Jeux Olympiques modernes. Lausanne : Le Centre d'Etudes Olympiques.
- Augustin, J-P., Gillon, P. (2021). *Les Jeux du Monde. Géopolitique de la flamme olympique*. Paris : Armand Colin.
- Clastres, P. (2024). *Les jeux olympiques de 1896 à 2024*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Desbordes, M. (2022). *Marketing International du Sport. Digital, E-Sports et pays émergents*. Louvain-la-Neuve. De Boeck Supérieur.
- Fischer-Tiné, H. (2024). *The Ymca In Late Colonial India: Modernization, Philanthropy And American Soft Power In South Asia*. London : Bloomsbury Publishing PLC.
- Hérodote (2024). Géopolitique de l'Olympisme, *Revue de Géographie et de Géopolitique*, n° 192.
- Huebner, S. (2016). *Pan-Asian Sports and the emergence of Modern Asia, 1913-1974*. Singapore: NUS Press.
- Terret, T. (2022). *Ballades Olympiques*. Les chemins politiques. Paris : L'Harmattan.

Géopolitique sportive

La géopolitique sportive est le fruit d'équilibres économiques et politiques subtils et a initié sa propre géographie. Israël et la Turquie sont des nations du continent asiatique autorisées à participer aux championnats européens. La Russie est une nation du continent européen autorisée, sous certaines conditions, à participer à des compétitions asiatiques.

Le Comité International Olympique (CIO) est né en Europe en 1894. Il a émigré de Paris à Lausanne en 1915 du fait d'une première guerre mondiale. Au moment où l'Arabie Saoudite organise les Jeux Asiatiques d'hiver de 2029, où l'Inde émet le vœu d'accueillir les Jeux Olympiques en 2036, où certaines capitales font les yeux doux aux organisations sportives internationales, l'intérêt de l'Asie pour l'avenir de l'Olympisme interroge l'Europe sur sa légitimité à abriter sur son sol le siège du CIO. À quand le déménagement du siège du CIO en Asie ?



International Olympic Truce Centre



LA TRÊVE OLYMPIQUE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

La tradition olympique inventée par Coubertin et ses successeurs a évolué et il en va de même pour la trêve olympique, qui a pour but de rappeler symboliquement l'idéal de rassemblement pacifique de tous les olympiens du monde entier, l'une des principales raisons d'être des Jeux contemporains.

Par Jean-Loup Chappelet - Professeur honoraire de l'Université de Lausanne (Suisse)

La recherche a montré que le rétablissement, en 1894, des Jeux Olympiques modernes et la fondation du CIO (Comité International Olympique) étaient très liés au mouvement pour la paix fort actif à la fin du XIX^e siècle. Pierre de Coubertin, dès qu'il soutient l'idée du rétablissement dans son fameux discours de 1892 à la Sorbonne, déclare que le jour où le sport moderne « sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel appui. » Et quand il présente aux lecteurs de la *Revue de Paris* le Congrès du rétablissement peu de temps avant sa tenue, il écrit : « De l'Antiquité nous ne

Les anneaux olympiques surmontés d'une colombe de paix portant un rameau d'olivier, emblème du Comité International de la Trêve Olympique créé en 2000.

prétendons rétablir qu'une chose : la trêve, la trêve sainte ! que consentaient les nations grecques pour contempler la jeunesse et l'avenir. » Il évoque alors la trêve (*ékécheiria*) à l'origine du mythe créateur des Jeux antiques, qui permettait à leurs participants de se rendre à Olympie sans être entravés par les guerres que se livraient alors continuellement les cités Etats helléniques.

L'idée de paix reste présente dans toutes les éditions des Jeux modernes dès Athènes 1896, au travers de discours ou d'actes symboliques comme le lâcher de colombes (dès les Jeux d'Anvers 1920) ou les anneaux en-

trelacés, créés par Coubertin en 1914 pour symboliser les joutes pacifiques entre athlètes des cinq continents (*Revue olympique* de 1913). Mais alors que les Jeux modernes s'éloignent complètement des Jeux antiques, l'idée de trêve disparaît du symbolisme olympique (anneaux, drapeau, sement, podium, flamme, etc.), qui est établi pour l'essentiel entre les deux guerres mondiales.

Il faudra attendre les Jeux de Barcelone en 1992 pour que l'idée de trêve renaisse lors de la présidence du CIO par Juan Antonio Samaranch. Ces Jeux sont en effet les premiers depuis leur rénovation où peuvent participer tous les pays du monde : l'Afrique du Sud, qui était exclue depuis 1964 à cause de sa politique d'apartheid, la République populaire de Chine qui n'a rejoint les Jeux qu'en 1984, les nouvelles républiques issues de l'éclatement de l'URSS (unifiées en partie sous le nom de Communauté des Etats indépendants), les pays de l'ex-Yougoslavie, y compris les olympiens de Serbie, du Monténégro et de Macédoine (3 ex-républiques de Yougoslavie), sous embargo onusien, qui prennent part comme « athlètes olympiques indépendants ».

Il n'est plus question de boycotts comme dans les années 1970 et 1980 : tous les Comités Nationaux Olympiques (CNO) sont présents à Barcelone (169).

L'année suivante, le journaliste éthiopien Fékrou Kidane, qui deviendra ensuite Chef de cabinet du président Samaranch et qui est un fin connaisseur des arcanes onusiennes pour y avoir travaillé dans les années 1960, suggère au CIO que la Norvège – pays hôte des Jeux Olympiques (d'hiver) en 1994 – fasse adopter par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU), qui se tient en automne 1993, une résolution visant à ce que les Etats membres respectent une « trêve olympique » conformément à un appel antérieur de la plupart des CNO. Cette résolution 48/11 est adoptée à l'unanimité sans vote le 25 octobre 1993 lors de la 36^{ème} séance plé-

L'ONU L'AFFIRME : PENDANT LA DURÉE DE LA TRÊVE LIÉE À UNE ÉDITION DES JEUX, « LES ATROCITÉS TYPIQUES DE LA PLUPART DES CONFLITS ARMÉS ACTUELS CONNAISSENT UNE RELATIVE ACCALMIE. »

nière. Elle « engage les Etats Membres à respecter cette Trêve du septième jour précédant l'ouverture des Jeux Olympiques jusqu'au septième jour suivant leur clôture, conformément à l'appel lancé par le Comité International Olympique » et souligne « la contribution que pareille trêve apportera à l'entente internationale et au maintien de la paix. » Dès 1998, le CIO décide que le drapeau de l'ONU flottera sur tous les sites olympiques aux côtés de ceux des pays participants.

Des résolutions similaires à celle de 1993 – non contraignantes pour les Etats – seront adoptées par les assemblées générales successives de l'ONU une année avant chaque Jeux d'été ou d'hiver – à l'initiative du prochain Etat hôte – en étendant cette trêve jusqu'au septième jour suivant les Jeux paralympiques. Ces résolutions font partie des efforts diplomatiques olympiques envers l'ONU qui aboutiront, en 2009, à l'attribution au CIO d'un siège d'observateur permanent à l'Assemblée générale, à l'instar du Comité international de la Croix-Rouge et de quelques autres rares ONG. En 2023, la résolution de l'Assemblée générale, pour la trêve en vue de Paris 2024 – intitulée « Pour l'édification d'un monde pacifique et meilleur grâce au sport et à l'idéal olympique » » a été votée par 118 Etats Membres sans opposition, mais avec deux abstentions (Russie et Syrie) sur 193 membres de l'ONU (*Le Monde* du 23 novembre 2023, p. 20-21). La résolution présentée par la Chine concernant les Jeux d'hiver de Pékin 2022 avait été approuvée par 173 Etats Membres.

Aucune de ces résolutions ne précise exactement en quoi consiste aujourd'hui l'observation de la trêve olympique. La Charte »



» olympique ne mentionne la trêve olympique dans aucune de ses règles. L'ONU affirme que durant la durée de la trêve liée à une édition des Jeux, « les atrocités typiques de la plupart des conflits armés actuels connaîtront une relative accalmie. » (site www.un.org/fr/olympictruce). Les médias ont souvent interprété ce souhait en affirmant que les conflits armés devaient être suspendus ou ne devaient pas commencer pendant la trêve. Ce ne fut pas le cas dans l'Antiquité – il s'agissait seulement de laisser passer sans encombre les participants aux Jeux d'Olympie – et ce ne fut souvent pas le cas depuis son « rétablissement » en 1993. Aujourd'hui, ce « libre passage sans visa » est assuré par un passeport national et la carte d'identité olympique, délivrée par le CIO et les CNO (article 20 du contrat de ville-hôte pour Paris 2024). Récemment, la Russie a occupé *manu militari* l'Abkhazie (Géorgie) juste avant les Jeux de Pékin 2008, annexé la Crimée juste après les Jeux de Sotchi 2014 et envahi l'Ukraine juste après ceux de Pékin 2022, alors que la Russie avait approuvé les résolutions sur la trêve olympique relatives à chacun de ces Jeux. À la suite de ce dernier conflit, le Comité International Paralympique exclura l'équipe russe des Jeux Paralympiques d'hiver de Pékin 2022 et le CIO recommandera aux Fédérations sportives internationales d'exclure les athlètes russes et biélorusses des compétitions qu'elles organisent pour finalement décider en fin 2023 que ces athlètes pouvaient participer aux Jeux de Paris 2024 sous de

Départ de l'épreuve du marathon lors des Jeux Olympiques de Paris, le 13 juillet 1924, au stade de Colombes. Les Jeux sont souvent la seule occasion pour des athlètes de deux pays « ennemis » de se rencontrer en toute amitié.

strictes conditions de neutralité vis-à-vis de la guerre en Ukraine, sans drapeau, ni hymne, conditions non acceptées par le CNO russe. De plus, ce dernier sera suspendu en octobre 2023 et cette suspension maintenue par le Tribunal arbitral du sport. Les Jeux modernes n'ont jamais été une reconstitution des Jeux antiques. Les seules disciplines présentes dans les deux cas sont la course à pied, le lancer du disque et du javelot, ainsi que la boxe. La tradition olympique inventée par Coubertin et ses successeurs a évolué pour « que ces Jeux soient rétablis sur des bases et dans des conditions conformes aux nécessités de la vie moderne » comme l'affirmait déjà le congrès du rétablissement des Jeux en 1894 (vœu VIII). Il en va de même pour la trêve olympique, qui a pour but de rappeler symboliquement l'idéal de rassemblement pacifique de tous les olympiens du monde entier, un idéal malheureusement souvent bafoué par la réalité mais qui reste une des principales raisons d'être des Jeux contemporains. ■

Le Comité International de la Trêve Olympique

Le Comité International de la Trêve Olympique (CITO) a été créé en juillet 2000 à l'initiative du Gouvernement grec et du Comité International Olympique. Son objectif est de promouvoir la paix à travers des initiatives dédiées. Celles-ci servent quatre missions permanentes : communiquer, dialoguer et échanger, éduquer, promouvoir la trêve olympique. www.olympictruce.org.

SOMMAIRE ÉVÈNEMENTS



Totem Pierre de Coubertin à Grasse (Alpes-Maritimes, PACA), inauguré en octobre 2021.



- 66 **COUBERTIN NIÇOIS**
22 Mars 2024
Cercle Pierre de Coubertin PACA
- 67 **L'ODYSSÉE DE SIX JEUNES EN GRÈCE**
9 Mai 2024
Cercle Pierre de Coubertin de Seine-Maritime
- 68 **OLYMPISME, J'ÉCRIS TON NOM !**
20 Mai 2024
Comité Français Pierre de Coubertin
- 69 **LES 10^e JEUX DE SAÔNE ET LOIRE**
7-12 Mai 2024
Cercle Pierre de Coubertin de Saône et Loire
- 70 **LA SEMAINE PIERRE DE COUBERTIN À WATTIGNIES**
21-27 Mai 2024
Cercle Pierre de Coubertin Nord
- 71 **LA STÈLE DE PIERRE DE COUBERTIN**
8 Juin 2024
Cercle Pierre de Coubertin du Val d'Oise
- 72 **GRASSE CÉLÈBRE L'OLYMPISME : UNE JOURNÉE DE SPORT ET D'ART À LA MÉDIATHÈQUE CHARLES NÈGRE**
18 Juin 2024
Comité Français Pierre de Coubertin
- 73 **LA FLAMME OLYMPIQUE À MIRVILLE !**
6 juillet 2024
Cercle Pierre de Coubertin de Seine-Maritime
- 74 **PARIS 2024 : DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES POUR AGIR**
17 juillet 2024
Cercle Pierre de Coubertin de Seine-Maritime

COUBERTIN NIÇOIS

Avec le Cercle Coubertin PACA, conférence de Jean Durry à Nice.



Jean Durry et Bernard Maccario, président du Cercle Pierre de Coubertin PACA, lors de la conférence niçoise du 20 mars 2024.

Dans le cadre de cette année olympique et en partenariat avec la ville de Nice, ce 20 mars 2024, le Cercle Coubertin PACA a accueilli Jean Durry pour une conférence à haute valeur symbolique : « Coubertin Niçois ».

Il y a en effet 90 ans, les 28 février et 1^{er} mars 1934, Pierre de Coubertin prononçait deux leçons d'Olympisme dans la salle Bréa du Centre Universitaire Méditerranéen (CUM). Une maison idéalement située face à la mer, s'insérant parfaitement au paysage de la promenade des Anglais, dédiée au culte de l'esprit et du savoir. À la demande du maire de l'époque, Jean Médecin, et d'Anatole de Monzie, ministre de l'Éducation nationale, le premier administrateur du CUM, Paul Valéry, en élabora les principes et les règles de fonctionnement. La première année d'existence du CUM fut couronnée de succès grâce à des conférenciers de renom, dont Pierre de Coubertin.

C'est dans ce même lieu, dans le magnifique amphithéâtre dominé par l'œuvre majeure qui en constitue l'âme, l'Allégorie de la Méditerranée de Jules Ange Joseph Bouchon, que Jean Durry a prononcé sa conférence.

Il a immédiatement transporté son public 90 ans en arrière, en rappelant que ces journées

niçoises furent l'occasion, pour Coubertin, de poser les premiers jalons d'une chaire d'Olympisme. La seconde partie de sa conférence a été consacrée à l'évocation des dates clés de la vie du rénovateur des Jeux Olympiques, avec une insistance particulière sur l'ampleur des champs abordés et sa capacité à mener de front la direction du mouvement olympique et un travail intellectuel de premier plan, traitant notamment de la nécessaire réforme de l'enseignement secondaire. N'ont pas été occultées les réserves régulièrement formulées que certains médias s'appliquent à réactiver en passant sous silence la portée du message et de l'héritage de Coubertin. À ce propos, Jean Durry a souligné l'importance majeure de dater les citations du baron. À l'échelle d'un demi-siècle de production d'écrits dans des domaines aussi variés, non seulement sa pensée a évolué, mais elle est aussi porteuse de nuances qui permettent de restituer une signification plus exacte de ses déclarations. Des réponses aux questions du public ont clôturé cette conférence qui a ouvert avec brio le triptyque préparé par le Cercle Coubertin PACA, inscrit au programme du CUM de Nice jusqu'à la fin de cette année olympique et paralympique. ■

L'ODYSSÉE DE SIX JEUNES EN GRÈCE

Dans le cadre de son projet « L'Odyssée de la flamme », le Cercle Pierre de Coubertin a emmené, fin avril, six jeunes ambassadeurs de la Seine-Maritime faire un reportage photo en Grèce, dans le but de réaliser une exposition. Quatre jours de visites, de coups de cœur, de rencontres fabuleuses, au berceau de l'aventure olympique.



Célia, Alexis, Elsa, Léo, Camille et Louis, en compagnie de Nikos Aliagas, au stade panathénaique ayant accueilli les premiers Jeux Olympiques modernes, en 1896.

À peine rentrés et encore la tête pleine de soleil et de ciel bleu : les six jeunes ambassadeurs, sélectionnés par le Cercle Pierre de Coubertin pour participer au projet *L'Odyssée de la flamme*, vont pouvoir s'attaquer maintenant au tri des centaines de photos engrangées pendant ces quatre jours éblouissants. Le défi pour chacun est de taille : n'en retenir que les quinze meilleures ! Cette présélection a été soumise au vote des collégiens via le logiciel Arsène, du 20 au 31 mai, et parallèlement à un jury qualifié, co-présidé par Jacques de Navacelle, propriétaire du château de Mirville et arrière-petit-neveu du baron Pierre de Coubertin, et Bertrand Bellanger, président du Département. À la fin du processus, les 24 meilleures photos retenues seront tirées en grand format pour être présentées le 5 juillet prochain, jour du passage de la flamme en Seine-Maritime, au château de Mirville, demeure de jeunesse de Pierre de Coubertin.

Président du Cercle Pierre de Coubertin et cheville ouvrière du projet, Alain Delamare est

aujourd'hui fier du travail accompli pour associer la jeunesse du département à ce bel événement. L'idée de cette « Odyssée de la flamme » était née sur un coin de table, mais dix-huit mois de mobilisation intense, notamment des membres du Cercle Pierre de Coubertin, auront fait de ce rêve une réalité. « On peut saluer également l'implication des professeurs d'éducation physique, qui se sont beaucoup investis pour trouver des jeunes motivés », insiste Alain Delamare. Ces six jeunes, tous passionnés de sport, ont été recrutés dans le cadre de deux dispositifs portés par la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES) : le challenge régional « Génération 2024 » et les classes Milliat-Coubertin de Seine-Maritime. Six noms, devenus depuis des visages, ceux de Célia, d'Alexis, d'Elsa, de Léo, de Camille et de Louis, aujourd'hui lycéens, issus des quatre coins du territoire pour vivre ensemble cette expérience unique, et surtout la partager.

Car le voyage en Grèce était assorti d'une ➤➤

OLYMPISME, J'ÉCRIS TON NOM!

Conduit par Stéphane Cuq, 85 collégiens de Saint-Flour ont été reçus au CNOSF le 14 mai par le Comité Coubertin. Le projet «Olympisme, j'écris ton nom!» vise à diffuser les valeurs olympiques et paralympiques.

Conduit par Stéphane Cuq, enseignant d'EPS au collège La Vigière de Saint-Flour, dans le Cantal, un groupe de 85 collégiens (4^e et 3^e) et 11 accompagnateurs a été reçu au CNOSF et accueilli par le Comité Coubertin le 14 mai, avant de faire vivre aux élèves un décathlon athlétique et para-athlétique, au stade Charléty. Intitulé «Olympisme, j'écris ton nom!», ce projet a pour but de former des jeunes collégiens volontaires pour diffuser les valeurs olympiques et paralympiques et les faire découvrir à un large public. ■



Les collégiens du collège La Vigière de Saint-Flour lors de leur participation au projet «Olympisme, j'écris ton nom!».

Suite de la page 67

» mission: réaliser un reportage photo pour mettre en évidence les «lieux de la mythologie grecque et la vie démocratique dans l'Antiquité». Formés, équipés et encadrés chacun par un photographe, les jeunes n'avaient donc plus, une fois sur place, qu'à ouvrir l'œil. Et avec un programme bien chargé, autant dire que les occasions n'auront pas manqué. À peine descendus de l'avion (que trois d'entre eux n'avaient encore jamais pris !), le marathon a commencé: rencontre avec les médias, visite à l'ambassade de France, échange avec plusieurs personnalités dont Tony Estanguet, président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. «Nous avons aussi visité le musée olympique d'Athènes sur les Jeux de 1896 et de 2004», raconte Elsa, enthousiaste. Puis, est arrivé le grand moment: vendredi 26 avril, la cérémonie de passation officielle de la flamme du Comité Olympique Hellénique au Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Paris 2024 dans un stade panathénaique chargé d'émotion

(stade antique qui a accueilli les premiers Jeux de l'ère moderne, en 1896) avec, dans le rôle du maître de cérémonie, Nikos Aliagas. «C'était très impressionnant, notamment quand la nageuse paralympique Béatrice Hess a relayé la flamme», reconnaît Léo. Pour Louis, le ballet des relayeurs, couvert par les hymnes nationaux, restera aussi un souvenir inoubliable. Hébergée pour la nuit à l'ambassade de France, la flamme a ensuite été transférée dans une lampe de mineur pour pouvoir être embarquée en toute sécurité sur le Belem, dès le lendemain, à destination de Marseille, où elle est arrivée ce mercredi 8 mai. Quant aux six jeunes ambassadeurs, de retour en Seine-Maritime, ils ont poursuivi leur aventure avec la préparation de l'exposition qui a eu lieu au château de Mirville, le 5 juillet. Une exposition qui, à son tour, sera amenée à voyager pour être présentée notamment dans les communes «Terre de Jeux 2024», avant d'être installée sur les grilles de l'Hôtel du Département, par ailleurs partenaire financier de cette belle odyssée. ■

LES 10^e JEUX DE SAÔNE-ET-LOIRE

Les 10^e Jeux de Saône-et-Loire, événement exceptionnel, ont enflammé la jeunesse sportive du département une semaine durant.



Les 10^e Jeux de Saône-et-Loire ont débuté le mardi 7 mai par la journée consacrée aux scolaires qui a regroupé 1.220 jeunes. Puis ils ont repris le jeudi avec la journée consacrée au rugby où près de 1.000 enfants étaient présents pour l'allumage et le parcours de la Flamme qui a traversé le département. Une cérémonie protocolaire était programmée dans la cour du Conseil départemental de Saône-et-Loire et de la préfecture de Saône-et-Loire. Repartie de l'aérodrome de Montceau-Charney le lendemain, la Flamme arrive à celui de

Pouilloux pour être accueillie par Monsieur le Maire du Creusot devant l'Hôtel de Ville et poursuivre son périple vers le complexe sportif Jean Garnier où la vasque est allumée à l'issue d'une grande soirée de sport animée par Nelson Montfort et close par un somptueux feu d'artifice. Les installations du Creusot ont été véritablement envahies le lendemain par les rencontres des divers Comités sportifs qui ont réussi à mobiliser jusqu'au dimanche matin plus de 3.000 jeunes à travers 32 disciplines ! ■

3000 jeunes ont pu découvrir ou approfondir leurs connaissances de 32 disciplines sportives au sein du complexe sportif Jean Garnier du Creusot.

LA SEMAINE PIERRE DE COUBERTIN À WATTIGNIES

Wattignies, ville pionnière, a célébré les valeurs de l'olympisme lors de la cinquième édition de la semaine Pierre de Coubertin. Un dynamisme historique qui a valu à la ville d'être honorée par Comité Français Pierre de Coubertin.

Depuis 2018, avant l'été, la Semaine Pierre de Coubertin de Wattignies réunit différents acteurs, communes, Comité Départemental Olympique et Sportif (CDOS), Comité Départemental Olympique et Sportif (CDOS), associations sportives ou culturelles, écoles et collèges, centres sociaux... pour célébrer pendant une semaine les valeurs olympiques. Exposition Jeux Antiques/Jeux Modernes, théâtre, concerts, activités sportives ou encore rencontres avec des médaillés, rythment ces journées. Chaque jour, une valeur est célébrée: Excellence, Respect, Citoyenneté, Amitié, Fraternité.

Cette année, en récompense de son action pionnière et de son dynamisme, la ville de Wattignies a été récipiendaire du prestigieux



Le prix Pierre de Coubertin, remis par le Président du CFPC André Leclercq (au centre) aux représentants de la Ville de Wattignies, récompensée pour son rôle pionnier dans l'organisation régulière des «Semaines Pierre de Coubertin».



Prix Pierre de Coubertin. Cette distinction remise annuellement honore un dirigeant, une association ou un organisme, qui a organisé dans l'année une manifestation exceptionnelle promouvant l'olympisme comme une culture universelle de la fraternité. Et pour bien marquer que les cinq valeurs

de la Semaine Pierre de Coubertin sont devenues une composante majeure de l'ADN des Wattigniens, une fresque réalisée par des élèves de l'école Simone Veil, avec l'aide d'un professionnel, les exposera désormais en permanence sur l'un des murs de l'école. ■

Les valeurs de la Semaine Pierre de Coubertin de Wattignies sont désormais affichées en permanence sur un mur peint de la cour de l'école Simone Veil.

LA STÈLE DE PIERRE DE COUBERTIN

Le Cercle Départemental Pierre de Coubertin du Val-d'Oise annonce l'arrivée de la Stèle de Pierre de Coubertin à Sannois. Inaugurée le 19 juillet 2024, lors du passage de la flamme olympique, la stèle commémorera les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Le Cercle Départemental Pierre de Coubertin du Val d'Oise a le plaisir d'annoncer que la Stèle de Pierre de Coubertin est arrivée à Sannois!

La présentation au public s'est déroulée le 6 juin 2024, au Centre Cyrano de Bergerac, à Sannois, lors de la cérémonie départementale de remise des distinctions aux «médaillés de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif», organisée par monsieur le président Jean-Louis Bai, en présence de monsieur le sous-préfet d'Argenteuil et de monsieur Bernard Jamet, maire de Sannois. L'inauguration a eu lieu le 19 juillet 2024, lors du passage de la flamme olympique au rond-point de la Tour du Mail à Sannois, dans le Val-d'Oise.

La stèle prendra ensuite place sur son site définitif, où petits et grands sportifs sannoisiens pourront l'admirer en souvenir des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Que la fête continue! ■



Stèle Pierre de Coubertin à Sannois, commémorative des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, inaugurée lors du passage de la flamme olympique dans la ville.

GRASSE CÉLÈBRE L'OLYMPISME UNE JOURNÉE DE SPORT ET D'ART À LA MÉDIATHÈQUE CHARLES NÈGRE

En présence de personnalités du sport et de la culture, Jérôme Viaud, maire de Grasse, a conclu une journée dédiée au sport par le vernissage de l'exposition «L'art du geste» à la Médiathèque Charles Nègre. Après avoir accueilli la flamme olympique et organisé les Olympiades de la Jeunesse, Grasse poursuit son rêve olympique avec une exposition célébrant l'expression et la puissance du geste humain à travers l'art et le sport.

Mardi 18 juin, fin d'après-midi, en présence de Gilles Rondoni, adjoint délégué au sport, Nicolas Doyen, adjoint délégué à la culture, Ivan Coste-Manière, vice-président du Comité Français Pierre de Coubertin et premier vice-président du Comité Olympique Régional, de Laetitia Roux, directrice générale adjointe des services, des agents du services des sports de la médiathèque, Jérôme Viaud, maire de Grasse, a accueilli le public grassois à la Médiathèque Charles Nègre, afin de mettre un terme à une magnifique journée dédiée au sport. Le matin, la flamme olympique avait fait étape dans la cité mettant ainsi pendant quelques heures Grasse au centre de la planète olympique.

On se souviendra longtemps des sourires sur le parcours qui a fini en beauté au stade Perdigon avec les Olympiades de la Jeunesse. Près de 350 enfants s'y sont réunis autour des valeurs des Jeux Olympiques qui ont constitué le fil rouge de cette cérémonie mémorable. Le soir, les festivités furent conclues avec le vernissage de l'exposition « L'art du geste ». Jusqu'au 21 septembre prochain, le rêve olympique se poursuit ainsi au sein de la médiathèque de municipale, célébrant l'expression et la puissance du geste humain, présent à la fois dans la création artistique et la pratique sportive. ■



Jérôme Viaud, le maire de Grasse, lors du vernissage de l'exposition « L'art du geste », avec l'une des œuvres réalisées par les artistes sélectionnés.

LA FLAMME OLYMPIQUE À MIRVILLE!

La flamme olympique vient saluer Pierre de Coubertin en son château de Mirville. Jacques de Navacelle en a rêvé, Alain Delamare, le président du Cercle Pierre de Coubertin de Seine-Maritime, l'a fait !



Le passage de la flamme olympique au château de Mirville, ancienne propriété de Pierre de Coubertin et désormais de Jacques de Navacelle, arrière-petit-neveu du baron.

PARIS 2024: DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES POUR AGIR

L'Association Familiale Pierre de Coubertin invitait à participer fin juillet à Paris à un dialogue enrichissant pour voir comment les principes du sport et de l'Olympisme peuvent conduire à l'inclusion sociale, à l'unité dans la diversité et à une société plus pacifique. Les participants avaient la possibilité de débattre avec des leaders d'opinion qui défendent ces causes, et de découvrir comment chacun peut contribuer à un avenir plus inclusif et plus harmonieux. ■



Programmes des conférences thématiques organisées par l'Association Familiale Pierre de Coubertin les 23, 24, 25 et 26 juillet 2024 à Paris.

EVENT DETAILS

Locations:

- Dates: July 23rd, 24th and 25th, 2024** : 7th Arrondissement Town Hall, 116 rue de Grenelle, 75007 Paris
- Date: July 26th, 2024**: Catholic University of Paris, conference room "Salle des Actes", 21 rue d'Assas, 75007 Paris

July 23rd : Conference on Actions for Inclusive Sports - Doors and exhibition at 15h, conference at 16h, followed by a networking cocktail from 18h to 20h.
July 24th : Conference on Actions for the Environment - Doors and exhibition at 15h, conference at 15h30, followed by a networking cocktail from 18h to 20h.
July 25th : Conference on Actions for Peace and for the SDGs - Doors and exhibition at 08h30, conference from 9h to 17h followed by a networking cocktail from 17h to 20h.
July 26th : Conference on Actions for Peace and for the SDGs - Doors open at 08h30h, conference from 9h to 12h30h. The conference will take place at the Catholic University of Paris, conference room "Salle des Actes", 21 rue d'Assas, 75007 Paris.

To register for the July 25 and July 26 conferences, please use the link below:
<https://www.sportanddev.org/latest/news/paris-2024-international-olympic-education-sport-and-peace-conference>

Be part of this enriching dialogue and witness how the principles of sport and Olympism can lead to Social Inclusion, to Unity in Diversity and a more Peaceful Society. Engage with thought leaders, practitioners, the youth, educators and advocates who are championing these causes and discover how you, too, can contribute to a more inclusive and harmonious future. We look forward to you joining us for the Conference!



COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN, QUI SOMMES-NOUS ?

Le Comité Pierre de Coubertin est une organisation constituée en France en 1950, sous l'égide de la Loi de 1901, dédiée à la promotion des idéaux et des principes de Pierre de Coubertin, père de l'Olympisme moderne. Pierre de Coubertin a dédié sa vie à la diffusion de principes fondamentaux et des actions qui leur étaient liées : l'éducation par le sport, l'amitié entre les nations, le développement harmonieux du corps et de l'esprit. Cinq valeurs : Excellence, Amitié, Respect, Citoyenneté et Fraternité par la pratique sportive, résument cette philosophie humaniste dont les Jeux Olympiques sont l'expression la plus universelle. Le Comité œuvre pour diffuser et faire vivre cet héritage à travers divers programmes éducatifs, culturels et sportifs.

Un conseil d'administration composé de 30 membres

LE BUREAU

Le président – André Leclercq

Figure principale du Comité, il est responsable de la direction générale et de la supervision des activités. Il représente le Comité dans les relations avec d'autres institutions et organismes.

Les vice-présidents – Bernard Ponceblanc (vice-président délégué) ; Laurence Munoz, Jean Vintzel, Ivan Coste-Manière, Gilles Lecocq.

Les vice-présidents assistent le président dans ses fonctions. Ils peuvent être responsables de différentes régions ou aspects spécifiques, tels que l'éducation, les relations internationales ou les programmes culturels.

Le secrétaire général – Thierry Messina (avec Jacqueline Rocher, secrétaire générale-adjointe)

Le secrétaire général gère les affaires courantes du Comité. Il est responsable de la coordination des projets, de la communication interne et externe, et de l'organisation des réunions.

Le trésorier – Francis Aubertin (avec Bernard Saint-Jean, trésorier adjoint)

Le trésorier est responsable de la gestion financière du Comité. Il s'occupe des budgets, des comptes et du financement des différentes initiatives.

Chargés de missions, membres du Bureau Exécutif – Gilles Conter (Conseiller du président), François Granet (Conseiller du président – Communication), Claude Piard (Publications), Edith Zitouni (Siège).

LES COMITÉS LOCAUX

Le Comité Pierre de Coubertin s'appuie sur une structure décentralisée constituée de sections départementales et régionales. Ces Comités Locaux sont chargés de promouvoir les valeurs de Coubertin dans leurs zones respectives. Ces cercles ont une vocation spécifique en matière d'enseignement (publications, colloques, séminaires, tables rondes, témoignages...), mais aussi en matière d'archivage et de documentation, en impliquant les universités avec les dirigeants sportifs dans des projets concrets à long terme. Les Comités Régionaux sont présents dans différentes régions de France et sont chargés de promouvoir les idéaux olympiques de Pierre de Coubertin à l'échelle régionale. Ils coordonnent les actions des Comités Départementaux et collaborent avec les institutions locales pour organiser des événements, des séminaires et des activités éducatives. Les Comités Départementaux sont encore plus localisés, couvrant des départements spécifiques. Ils travaillent sous la supervision des Comités Régionaux pour s'assurer que les idéaux olympiques sont promus à tous les niveaux de la société, notamment à travers les écoles et les clubs sportifs locaux.

Liste des Comités Locaux :

Hauts-de-France :

Cercle Bernard Jeu

Maison régionale des sports

367, rue Jules Guesde - 59650 Villeneuve d'Ascq

Téléphone : 03 20 05 68 50

Email : cerclejeu@gmail.com

Président : André Leclercq

Vice-président de droit, vice-président du Comité Régional Olympique et Sportif Hauts-de-France (CROS Hauts-de-France) : Philippe Manguette

Secrétaire général : Guillaume Delcourt

Trésorier : Jean-Marc Silvain

Comité Pierre de Coubertin - Département du Nord :

26, rue Denis Papin - 59650 Villeneuve d'Ascq

Tél : 03 20 59 92 59

Email : contact@comitecoubertin.fr

Co-Présidents et vice-présidents

du CDOS 59 :

Colette Andrusyszyn et Jean-Pierre Guilbert

Île de France :

Cercle francilien Pierre de Coubertin en partenariat avec le Comité Régional Olympique et Sportif Île de France (CROS Île de France) 1, rue des Carrières

94250 Gentilly

www.iledefrance.franceolympique.com

Président du Cercle : Gilles Lecocq

(gilleslecocq26@gmail.com)

Téléphone : 06 68 31 87 89

Seine-et-Marne (Départemental)

Email : vincent.kropf@wanadoo.fr

Animateurs : Vincent Kropf et Francis Huet (Président CDOS 77)

Val-d'Oise (Départemental)

CDOS Val-d'Oise

Maison des Comités Jean Bouville

106 rue des Bussys - 95600 Eaubonne

Téléphone : 01 34 27 19 00

Email : jm.turgis@orange.fr

Président : Jean-Marie Turgis

Bretagne :

Animateur : Bertrand During

Email : beduring@icloud.com

Provence-Alpes-Côte-d'Azur :

Cercle Pierre de Coubertin PACA

10, avenue Fernand Dunan

06310 Beaulieu-sur-Mer

Téléphone : 06 79 77 92 28

Email : bernard.maccario@free.fr

Président : Bernard Maccario

Secrétaire général : Ivan Coste-Manière

Saône-et-Loire (Départemental)

Association animée par le Comité

Départemental Olympique et Sportif

CDOS Saône-et-Loire

Maison des Sports

18, rue des Prés

71300 Montceau-les-Mines

Téléphone : 03 85 57 63 00

Email : saoneetloire@franceolympique.com

Président : André Coupât

Seine-Maritime (Départemental)

Email : delamarealain@yahoo.fr

Email : cercle.coubertin76@gmail.com

Animateur : Alain Delamare

Puy-de-Dôme

Co-Présidents : Yves Leycours et Richard Roussel

Email : rousselr@aol.com

Comité Français Pierre de Coubertin (CFPC)

Maison du Sport Français

1, avenue Pierre de Coubertin

75013 Paris

www.comitecoubertin.fr

Email : comitecoubertin@cnsf.org

Téléphone : 01 40 78 28 47

Permanence : lundi, mercredi, jeudi, vendredi, 09h00-12h30, 13h30-17h00.



La Gazette Coubertin

Depuis cinquante ans, le Comité édite un périodique, *La Gazette Coubertin*, diffusé à ses membres, aux olympiens, aux athlètes et Dirigeants olympiques et sportifs, français et internationaux. Cette revue de référence porte la réflexion et suscite l'échange sur le sport, ses pratiques et l'Olympisme. En 2024, *La Gazette Coubertin* est devenue un magazine de kiosques édité par PressAction, Agence de Presse et d'Édition française.

Contact : PressAction

65, rue Marguerite de Rochechouart - 75009 Paris

coubertin@pressaction.fr



GALERIE VICTOR ÉDOUARD

72 rue Mazarine 75006 Paris

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h

galerie_victoredouard@outlook.com

GALERIE
VICTOR
ÉDOUARD
=====